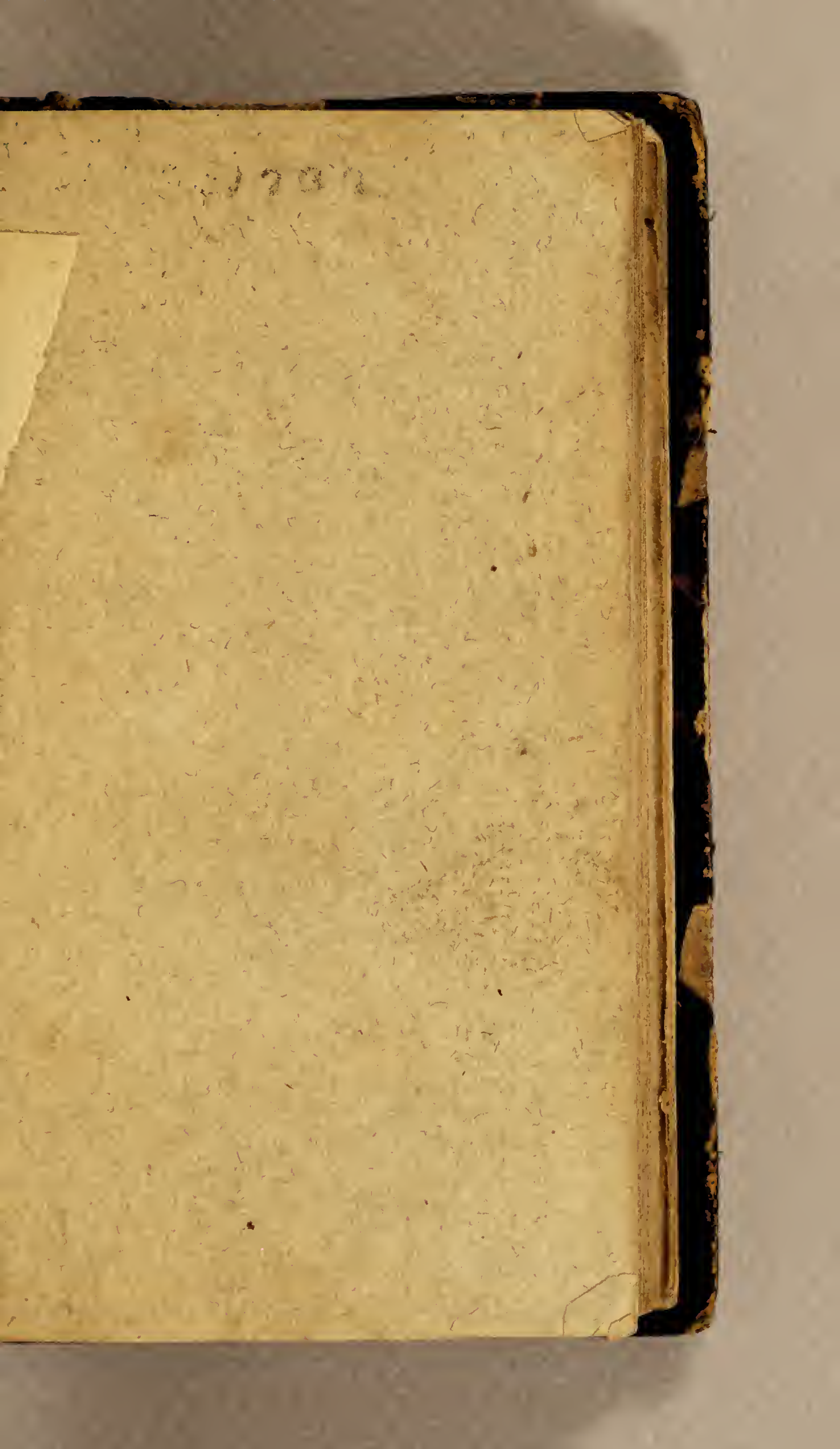



231
GAUDEO
John Carter Brown
Library
Brown University



CANDIDE,

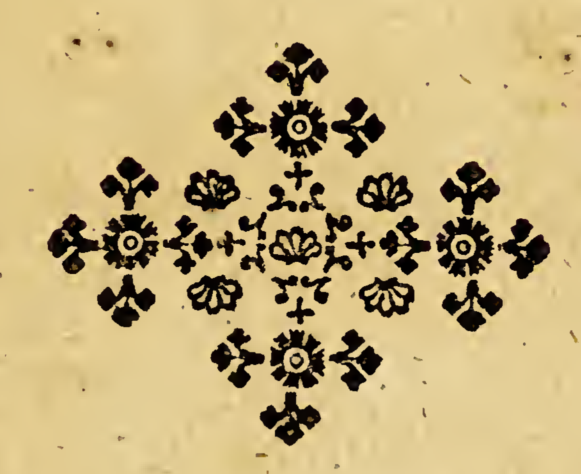
OU

L'OPTIMISME,

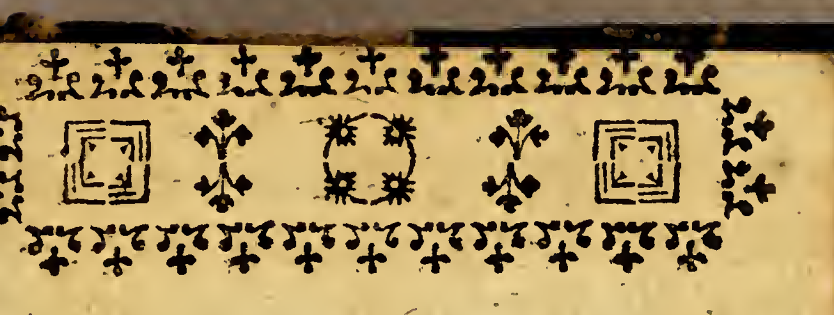
RADUIT DE L'ALLEMAND

DE

IR. LE DOCTEUR RALPH.



M. DCC. LXI.



CANDIDE,

OU

L'OPTIMISME.

CHAPITRE PREMIER.

Comment Candide fut élevé dans un beau Château, & comment il fut chassé d'icélui.

Il y avait en Westphalie, dans le Château de Mr. le Baron de Thunder-ten-trunckh, un jeune garçon qui la nature avait donné les

mœurs les plus douces. Sa phisionomie annonçait son ame. Il avait le jugement assez droit, avec l'esprit le plus simple; c'est, je crois, pour cette raison qu'on le nommait *Candide*. Les anciens domestiques de la maison soupçonnaient qu'il était fils de la sœur de Mr. le Baron, & d'un bon & honnéte Gentil-homme du voisinage, que cette Demoiselle ne voulut jamais épouser, parce qu'il n'avait pû prouver que soixante & onze quartiers, & que le reste de son arbre généalogique avait été perdu par l'injure du tems.

Monsieur le Baron était un des plus puissans Seigneurs de la Westphalie, car son Château avait une porte & des fenêtres. Sa grande Salle, même, était ornée d'une Tapisserie. Tous les

les chiens de ſes baſſes-cours compoſaient une meute dans le beſoin ; ſes palfreniers étaient ſes piqueurs ; le Vicaire du village était ſon grand Aumonier. Ils l'appellaient tous Monſeigneur, & ils riaient quand il faiſait des contes.

Madame la Baronne qui peſait environ trois cent cinquante livres, s'attirait par là une très grande conſidération, & faiſait les honneurs de la maiſon avec une dignité qui la rendait encor plus reſpectable. Sa fille Cunégonde âgée de dix-ſept ans était haute en couleur, fraiche, graſſe, appétiſſante. Le fils du Baron paraiſſait en tout digne de ſon père. Le Précepteur Pangloſs était l'oracle de la maiſon, & le petit Candide écoutait ſes le-

leçons avec toute la bonne foi de ſon âge & de ſon caractère.

Pangloſs enſeignait la Méta-phiſico-théologo-coſmolo-nigologie. Il prouvait admirablement qu'il n'y a point d'effet ſans cauſe, & que dans ce meilleur des Mondes poſſibles, le Château de Monſeigneur le Baron était le plus beau des Châteaux, & Madame la meilleure des Baronnes poſſibles.

Il eſt démontré, diſait-il, que les choſes ne peuvent être autrement : car tout étant fait pour une fin, tout eſt néceſſairement pour la meilleure fin. Remarquez bien que les nez ont été faits pour porter des lunettes, auſſi avons-nous des lunettes. Les jambes ſont viſiblement inſtituées pour être chauſſées, & nous avons des chauſſes. Les pier-

pierres ont été formées pour être taillées, & pour en faire des Châteaux; aussi Monseigneur a un très beau Château; le plus grand Baron de la Province doit être le mieux logé: & les cochons étant faits pour être mangés, nous mangeons du porc toute l'année: par conséquent, ceux qui ont avancé que tout est bien, ont dit une sottise: il fallait dire que tout est au mieux.

Candide écoutait attentivement, & croyait innocemment; car il trouvait Mademoiselle Cunégonde extrêmement belle, quoiqu'il ne prit jamais la hardiesse de le lui dire. Il concluait qu'après le bonheur d'être né Baron de Thunder-ten-tronckh, le second degré de bonheur était d'être Mademoiselle Cunégonde, le troisième de

de la voir tous les jours, & le quatrième d'entendre Maître Pangloſs, le plus grand Philoſophe de la Province, & par conſéquent de toute la Terre.

Un jour Cunégonde en ſe promenant auprès du Château, dans le petit bois qu'on appellait parc, vit entre des brouſſailles le Docteur Pangloſs qui donnait une leçon de phiſique expérimentale à la femme de chambre de ſa mère, petite brune, très jolie & très docile. Comme Mademoiſelle Cunégonde avait beaucoup de diſpoſition pour les ſciences, elle obſerva, ſans ſoufler, les expériences rétitérées dont elle fut témoin; elle vit clairement la raiſon ſuffiſante du Docteur, les effets & les cauſes; & s'en retourna toute agitée, toute penſive, toute remplie du deſir d'ê-

tre

tre ſavante; ſongeant qu'elle pourrait bien être la raiſon ſuffiſante du jeune Candide, qui pouvait auſſi être la ſienne.

Elle rencontra Candide en revenant au Château, & rougit; Candide rougit auſſi; elle lui dit bonjour, d'une voix entrecoupée; & Candide lui parla ſans ſavoir ce qu'il diſait. Le lendemain après le diner, comme on ſortait de table, Cunégonde & Candide ſe trouvèrent derrière un paravent; Cunégonde laiſſa tomber ſon mouchoir, Candide le ramaſſa, elle lui prit innocemment la main, le jeune homme baiſa innocemment la main de la jeune Demoiſelle avec une vivacité, une ſenſibilité, une grace toute particulière; leurs bouches ſe rencontrèrent, leurs yeux s'enflammèrent, leurs ge-

noux tremblèrent, leurs mains s'égarèrent. Monſieur le Baron de Thunder-ten-trunckh paſſa auprès du paravent, & voiant cette cauſe & cet effet chaſſa Candide du Château à grands coups de pied dans le derrière; Cunégonde s'évanouit; elle fut ſouflettée par Madame la Baronne, dès qu'elle fut revenuë à elle-même; & tout fut conſterné dans le plus beau & le plus agréable des Châteaux poſſibles.


CHA-

CHAPITRE SECOND.

Ce que devint Candide parmi les Bulgares.

Candide chaſſé du Paradis terreſtre, marcha longtems ſans ſavoir où, pleurant, levant les yeux au Ciel, les tournant ſouvent vers le plus beau des Châteaux qui renfermait la plus belle des Baronnettes; il ſe coucha ſans ſouper au milieu des champs entre deux ſillons, la neige tombait à gros flocons. Candide tout tranſi ſe traina le lendemain vers la Ville voiſine, qui s'appelle Waldberghoff-trabk-dikdorff, n'ayant point d'argent, mourant de faim & de laſſitude, il s'arrêta triſtement à la porte d'un

d'un cabaret. Deux hommes habillés de bleu le remarquèrent : Camarade, dit l'un, voilà un jeune homme très bien fait & qui a la taille requife ; ils s'avancèrent vers Candide, & le prièrent à diner très civilement. Meffieurs, leur dit Candide, avec une modeftie charmante, vous me faites beaucoup d'honneur, mais je n'ai pas de quoi payer mon écot. Ah Monfieur ! lui dit un des bleus, les perfonnes de votre figure & de votre mérite ne payent jamais rien : n'avez-vous pas cinq pieds cinq pouces de haut ? Oui, Meffieurs, c'eft ma taille, dit-il en faifant la révérence. Ah Monfieur ! mettez-vous à table ; non feulement nous vous défrayerons, mais nous ne fouffrirons jamais qu'un homme comme vous manque d'argent ; les hommes

mes ne ſont faits que pour ſe ſé-
courir les uns les autres. Vous
avez raiſon, dit Candide, c'eſt
ce que Mr. Pangloſs m'a toujours
dit, & je vois bien que tout eſt
au mieux. On le prie d'accepter
quelques écus, il les prend &
veut faire ſon billet, on n'en
veut point, on ſe met à table:
N'aimez-vous pas tendrement....?
Oh oui! répond-il, j'aime ten-
drement Mademoiſelle Cuné-
gonde; Non, dit l'un de ces
Meſſieurs, nous vous deman-
dons, ſi vous n'aimez pas ten-
drement le Roi des Bulgares?
Point du tout, dit-il, car je ne
l'ai jamais vû. Comment? c'eſt
le plus charmant des Rois, & il
faut boire à ſa ſanté; Oh! très
volontiers, Meſſieurs; & il boit.
C'en eſt aſſez, lui dit-on, vous
voilà l'appui, le ſoûtien, le dé-
fen-

fenſeur, le héros des Bulgares ; votre fortune eſt faite, & votre gloire eſt aſſurée. On lui met ſur le champ les fers aux pieds, & on le mêne au Régiment. On le fait tourner à droite, à gauche, hauſſer la baguette, remettre la baguette, coucher en joue, tirer, doubler le pas, & on lui donne trente coups de bâton ; le lendemain il fait l'exercice un peu moins mal, & il ne reçoit que vingt coups ; le ſurlendemain on ne lui en donne que dix, & il eſt regardé par ſes camarades comme un prodige.

Candide tout ſtupéfait ne démêlait pas encor trop bien, comment il était un héros : il s'aviſa un beau jour du printemps de s'aller promener, marchant tout droit devant lui, croyant que c'était un privilége de l'eſpéce hu-

humaine, comme de l'eſpéce animale, de ſe ſervir de ſes jambes à ſon plaiſir. Il n'eut pas fait deux lieuës, que voilà quatre autres héros de ſix pieds qui l'atteignent, qui le lient, qui le ménent dans un cachot; on lui demanda juridiquement ce qu'il aimait le mieux, d'être fuſtigé trente-ſix fois par tout le Régiment, ou de recevoir à la fois douze bales de plomb dans la cervelle; il eut beau dire que les volontés ſont libres, & qu'il ne voulait ni l'un, ni l'autre, il fallut faire un choix; il ſe détermina en vertu du don de Dieu, qu'on nomme liberté, à paſſer trente-ſix fois par les baguettes; il eſſuya deux promenades. Le Régiment était compoſé de deux mille hommes; cela lui compoſa quatre mille coups de baguettes,

tes, qui, depuis la nuque du cou jusqu'au cû, lui découvrirent les muscles & les nerfs. Comme on allait procéder à la troisième course, Candide n'en pouvant plus demanda en grace qu'on voulut bien avoir la bonté de lui casser la tête ; il obtint cette faveur ; on lui bande les yeux, on le fait mettre à genoux ; le Roi des Bulgares passe dans ce moment, il s'informe du crime du patient ; & comme ce Roi avait un grand génie, il comprit par tout ce qu'il aprit de Candide que c'était un jeune Métaphisicien, fort ignorant des choses de ce monde, & il lui accorda sa grace avec une clémence qui sera louée dans tous les journaux & dans tous les siécles. Un brave Chirurgien guérit Candide en trois semaines avec les émollients

en-

enſeignés par Dioſcoride. Il avait
déjà un peu de peau, & pouvait
marcher, quand le Roi des Bulgares
livra bataille au Roi des Abares.

CHAPITRE TROISIEME.

Comment Candide ſe ſauva d'entre les Bulgares, & ce qu'il devint.

Rien n'était ſi beau, ſi leſte, ſi brillant, ſi bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les haut-bois, les tambours, les canons formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en Enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près ſix mille hommes de chaque côté; enſuite la mouſquetterie ôta du meilleur des

mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface. La bayonnette fut aussi la raison suffisante de la mort de quelques milliers d'hommes. Le tout pouvait bien se monter à une trentaine de mille ames. Candide qui tremblait comme un Philosophe, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque.

Enfin tandis que les deux Rois faisaient chanter des Te-Deum, chacun dans son camp, il prit le parti d'aller raisonner ailleurs des effets & des causes. Il passa par dessus des tas de morts & de mourants, & gagna d'abord un village voisin; il était en cendres; c'était un village Abare que les Bulgares avaient brulé selon les loix du droit public. Ici des vieillards criblés de coups regar-

daien

daient mourir leurs femmes égorgées, qui tenaient leurs enfans à leurs mammelles sanglantes; à des filles éventrées après avoir assouvi les besoins naturels de quelques héros, rendaient les derniers soupirs; d'autres à demi brulées criaient qu'on achevât de leur donner la mort. Des cervelles étaient répandues sur la terre, à côté de bras & de jambes coupés.

Candide s'enfuit au plus vîte dans un autre village : il apartenait à des Bulgares; & les héros Abares l'avaient traité de même. Candide toujours marchant sur des membres palpitans, ou à travers des ruines, arriva enfin hors du théatre de la guerre, portant quelques petites provisions dans son bissac, & n'oubliant jamais Mademoiselle Cunégonde. Ses

provisions lui manquèrent quand il fut en Hollande : mais ayant entendu dire que tout le monde était riche dans ce pays-là, & qu'on y était Chrétien, il ne douta pas qu'on ne le traitât aussi bien qu'il l'avait été dans le Château de Mr. le Baron avant qu'il en eût été chassé pour les beaux yeux de Mademoiselle Cunégonde.

Il demanda l'aumône à plusieurs graves personnages, qui lui répondirent tous, que s'il continuait à faire ce mêtier on l'enfermerait dans une maison de correction pour lui apprendre à vivre.

Il s'adressa ensuite à un homme qui venait de parler tout seul une heure de suite sur la charité dans une grande assemblée. Cet Orateur le regardant de travers, lui dit:

dit: Que venez-vous faire ici? y êtes-vous pour la bonne cause? Il n'y a point d'effet sans cause, répondit modestement Candide, tout est enchainé nécessairement, & arrangé pour le mieux. Il a fallu que je fusse chassé d'auprès de Mademoiselle Cunégonde, que j'aye passé par les baguettes, & il faut que je demande mon pain, jusqu'à ce que je puisse en gagner; tout cela ne pouvait être autrement.* Mon ami, lui dit l'Orateur, croyez-vous que le Pape soit l'Ante-Christ? Je ne l'avais pas encor entendu dire, répondit Candide; mais qu'il le soit, ou qu'il ne le soit pas, je manque de pain. Tu ne mérites pas d'en manger, dit l'autre; va, coquin, va, misérable, ne m'aproche de ta vie. La femme de l'Orateur ayant mis la tête

à la

à la fenêtre, & aviſant un homme qui doutait que le Pape fût Ante-Chriſt, lui répandit ſur le chef un plein....... O Ciel! à quel excès ſe porte le zèle de la Religion dans les Dames!

Un homme qui n'avait point été baptiſé, un bon Anabatiſte, nommé Jaques, vit la manière cruelle & ignominieuſe dont on traitait ainſi un de ſes frères, un être à deux pieds ſans plumes, qui avait une ame; il l'amena chez lui, le nétoya, lui donna du pain & de la bierre, lui fit préſent de deux florins, & voulut même lui apprendre à travailler dans ſes manufactures aux étoffes de Perſe qu'on fabrique en Hollande. Candide ſe proſternant preſque devant lui s'écriait: Maître Pangloſs me l'avait bien dit que tout eſt au mieux dans

dans ce monde, car je ſuis infiniment plus touché de votre extrême générosité que de la dureté de ce Monſieur à manteau noir, & de Madame ſon Epouſe.

Le lendemain en ſe promenant, il rencontra un gueux tout couvert de puſtules, les yeux morts, le bout du nez rongé, la bouche de travers, les dents noires, & parlant de la gorge, tourmenté d'une toux violente, & crachant une dent à chaque effort.



CHAPITRE QUATRIEME.

Comment Candide rencontra son ancien Maître de Philosophie le Docteur Pangloss, & ce qui en advint.

Candide plus ému encor de compassion que d'horreur, donna à cet épouvantable gueux les deux florins qu'il avait reçus de son honnête Anabatiste Jaques. Le fantôme le regarda fixement, versa des larmes & sauta à son cou. Candide effrayé recule. Hélas! dit le misérable à l'autre misérable, ne reconnaissez-vous plus votre cher Pangloss? Qu'entends-je? vous mon cher Maître! vous dans cet état horrible! quel malheur vous est-il donc arrivé? pour-

pourquoi n'êtes-vous plus dans
e plus beau des Châteaux? qu'eſt
levenuë Mademoiſelle Cuné-
gonde, la perle des filles, le chef-
l'œuvre de la nature? Je n'en
eux plus, dit Pangloſs, auſſi-
ôt Candide le mène dans l'éta-
ble de l'Anabatiſte, où il lui fit
nanger un peu de pain; & quand
Pangloſs fut refait, Eh bien, lui
it-il, Cunégonde? Elle eſt mor-
e, reprit l'autre. Candide s'éva-
ouit à ce mot; ſon ami rapella
es ſens, avec un peu de mau-
ais vinaigre qui ſe trouva par
azard dans l'étable. Candide
ouvre les yeux, Cunégonde eſt
norte! ah meilleur des mondes,
ù êtes-vous? mais de quelle ma-
die eſt-elle morte? ne ſerait-ce
oint de m'avoir vû chaſſer du
eau Château de Mr. ſon père à
rands coups de pied? Non, dit

Panglofs, elle a été éventrée par des foldats Bulgares, après avoir été violée autant qu'on peut l'être; ils ont caffé la tête à Mr. le Baron qui voulait la défendre; Madame la Baronne a été coupée en morceaux; mon pauvre pupille traité précifément comme fa fœur; & quant au Château, il n'eft pas refté pierre fur pierre, pas une grange, pas un mouton, pas un canard, pas un arbre: mais nous avons été bien vengés, car les Abares en ont fait autant dans une Baronie voifine qui apartenait à un Seigneur Bulgare.

A ce difcours Candide s'évanouit encor: mais revenu à foi, & ayant dit tout ce qu'il devait dire, il s'enquit de la caufe & de l'effet, & de la raifon fuffifante qui avait mis Panglofs dans un fi

piteux

piteux état. Hélas, dit l'autre, c'eſt l'amour; l'amour, le conſolateur du Genre-humain, le conſervateur de l'Univers, l'ame de tous les Etres ſenſibles, le tendre amour. Hélas! dit Candide, je l'ai connu cet amour, ce ſouverain des cœurs, cette ame de nôtre ame; il ne m'a jamais valu qu'un baiſer & vingt coups de pied au cû. Comment cette belle cauſe a-t-elle pû produire en vous un effet ſi abominable?

Pangloſs répondit en ces termes: O mon cher Candide! vous avez connu Paquette, cette jolie ſuivante de notre auguſte Baronne; j'ai gouté dans ſes bras les délices du Paradis, qui ont produit ces tourments d'Enfer dont vous me voyez dévoré; elle en était infectée, elle en eſt peut-être morte. Paquette tenait

ce préſent d'un Cordelier très ſavant, qui avait remonté à la ſource; car il l'avait euë d'une vieille Comteſſe, qui l'avait reçuë d'un Capitaine de Cavalerie, qui la devait à une Marquiſe; qui la tenait d'un Page, qui l'avait reçuë d'un Jéſuite, qui étant novice l'avait eue en droite ligne d'un des compagnons de Chriſtophle Colomb. Pour moi je ne la donnerai à perſonne, car je me meurs.

O Pangloſs! s'écria Candide, voilà une étrange généalogie! n'eſt-ce pas le Diable qui en fut la ſouche? Point du tout, repliqua ce grand homme; c'était une choſe indiſpenſable dans le meilleur des mondes, un ingrédient néceſſaire: car ſi Colomb n'avait pas attrapé, dans une Isle de l'Amérique, cette maladie

qui empoiſonne la ſource de la génération, qui ſouvent même empêche la génération, & qui eſt évidemment l'oppoſé du grand but de la nature, nous n'aurions ni le chocolat, ni la cochenille; il faut encor obſerver que juſqu'aujourd'hui dans nôtre Continent, cette maladie nous eſt particuliére comme la controverſe. Les Turcs, les Indiens, les Perſans, les Chinois, les Siamois, les Japonois ne la connaiſſent pas encore; mais il y a une raiſon ſuffiſante pour qu'ils la connaiſſent à leur tour dans quelques ſiécles. En attendant, elle a fait un merveilleux progrès parmi nous, & ſurtout dans ces grandes armées compoſées d'honnêtes ſtipendiaires bien élevés, qui décident du deſtin des Etats; on peut aſſurer

que quand trente mille hommes combattent en bataille rangée contre des troupes égales en nombre, il y a environ vingt mille verolés de chaque côté.

Voilà qui est admirable, dit Candide, mais il faut vous faire guérir. Eh comment le puis-je? dit Pangloss, je n'ai pas le sou, mon ami; & dans toute l'étendue de ce Globe on ne peut ni se faire saigner, ni prendre un lavement sans payer, ou sans qu'il y ait quelqu'un qui paye pour nous.

Ce dernier discours détermina Candide; il alla se jetter aux pieds de son charitable Anabatiste Jaques, & lui fit une peinture si touchante de l'état où son ami était réduit, que le bon homme n'hésita pas à recueillir le Docteur Pangloss; il le fit gué-

rir à ſes dépens. Pangloſs dans la cure ne perdit qu'un œil & une oreille. Il écrivait bien & ſavait parfaitement l'arithmétique. L'Anabatiſte Jaques en fit ſon teneur de livres. Au bout de deux mois étant obligé d'aller à Lisbonne pour les affaires de ſon commerce, il mena dans ſon vaiſſeau ſes deux Philoſophes. Pangloſs lui expliqua, comment tout était on ne peut mieux. Jaques n'était pas de cet avis. Il faut bien, diſait-il, que les hommes ayent un peu corrompu la nature, car ils ne ſont point nés loups, & ils ſont devenus loups: Dieu ne leur a donné ni canon de vingt-quatre, ni bayonnettes, & ils ſe ſont faits des bayonnettes & des canons pour ſe détruire. Je pourrais mettre en ligne de compte les banqueroutes, & la

la Justice qui s'empare des biens des banqueroutiers pour en frustrer les créanciers. Tout cela était indispensable, repliquait le Docteur borgne, & les malheurs particuliers font le bien général, de sorte que plus il y a de malheurs particuliers, & plus tout est bien. Tandis qu'il raisonnait, l'air s'obscurcit, les vents soufflèrent des quatre coins du monde, & le vaisseau fut assailli de la plus horrible tempête à la vûe du port de Lisbonne.



CHA-

CHAPITRE CINQUIEME.

Tempête, naufrage, tremblement de terre, & ce qui advint du Docteur Panglofs, de Candide, & de l'Anabatifte Jaques.

La moitié des paffagers affaiblis, expirants de ces angoiffes inconcevables que le roulis d'un vaiffeau porte dans les nerfs & dans toutes les humeurs du corps agitées en fens contraires, n'avait pas même la force de s'inquiéter du danger. L'autre moitié jettait des cris & faifait des priéres ; les voiles étaient déchirées, les mâts brifés, le vaiffeau entr'ouvert. Travaillait qui pouvait, perfonne ne s'entendait, perfonne ne commandait. L'Anabatifte aidait un peu

à la manœuvre; il était sur le tillac; un matelot furieux le frappe rudement & l'étend sur les planches, il eut lui-même une si violente secousse qu'il tomba hors du vaisseau la tête la première. Il restait suspendu & accroché à une partie de mât rompuë. Le bon Jaques court à son secours, l'aide à remonter, & de l'effort qu'il fit il est précipité dans la mer à la vûe du matelot, qui le laissa périr sans daigner seulement le regarder. Candide aproche, voit son bienfaiteur qui reparait un moment & qui est englouti pour jamais. Il veut se jetter après lui dans la mer, le Philosophe Pangloss l'en empêche, en lui prouvant que la rade de Lisbonne avait été formée exprès pour que cet Anabatiste s'y noyât. Tandis qu'il le prouvait

priori, le vaiſſeau s'entr'ouvre, out périt à la réſerve de Pan-gloſs, de Candide, & de ce bru-al de matelot qui avait noyé le ertueux Anabatiſte; le coquin agea heureuſement juſqu'au ri-vage, où Pangloſs & Candide urent portés ſur une planche.

Quand ils furent revenus un peu à eux, ils marchèrent vers Lisbonne; il leur reſtait quelque rgent avec lequel ils eſpéraient e ſauver de la faim après avoir échapé à la tempête.

A peine ont-ils mis le pied dans la ville en pleurant la mort de leur bienfaiteur, qu'ils ſen-ent la terre trembler ſous leurs pas, la mer s'élève en bouillant dans le port, & briſe les vaiſ-ſeaux qui ſont à l'ancre. Des tour-billons de flamme & de cendres couvrent les ruës & les places publi-

publiques, les maiſons s'écroulent, les toits ſont renverſés ſur les fondements, & les fondements ſe diſperſent; trente mille habitans de tout âge & de tout ſexe ſont écraſés ſous des ruïnes. Le matelot diſait en ſiflant & en jurant : Il y aura quelque choſe à gagner ici. Quelle peut être la raiſon ſuffiſante de ce phénomène? diſait Pangloſs. Voici le dernier jour du monde, s'écriait Candide. Le matelot court incontinent au milieu des débris, affronte la mort pour trouver de l'argent, en trouve, s'en empare, s'enyvre, & ayant cuvé ſon vin, achéte les faveurs de la p emière fille de bonne volonté qu'il rencontre ſur les ruïnes des maiſons détruites & au milieu des mourans & des morts. Pangloſs le tirait cependant par la manche:

Mon

Mon ami, lui disait-il, cela n'est pas bien, vous manquez à la raison universelle, vous prenez mal votre tems. Tête & sang, répondit l'autre, je suis matelot & né à Batavia; j'ai marché quatre fois sur le Crucifix dans quatre voyages au Japon; tu as bien trouvé ton homme avec ta raison universelle.

Quelques éclats de pierre avaient blessé Candide; il était étendu dans la ruë & couvert de débris. Il dit à Pangloss: Hélas! procure moi un peu de vin & d'huile, je me meurs. Ce tremblement de terre n'est pas une chose nouvelle, répondit Pangloss; la ville de Lima éprouva les mêmes secousses en Amérique l'année passée; mêmes causes, mêmes effets; il y a certainement une trainée de souphre

sous

ſous terre depuis Lima juſqu'à Lisbonne. Rien n'eſt plus probable, dit Candide, mais pour Dieu un peu d'huile & de vin. Comment probable? repliqua le Philoſophe, je ſoutiens que la choſe eſt démontrée. Candide perdit connaiſſance, & Pangloſs lui aporta un peu d'eau d'une fontaine voiſine.

Le lendemain ayant trouvé quelques proviſions de bouche en ſe gliſſant à travers des décombres, ils reparèrent un peu leurs forces, enſuite ils travaillèrent comme les autres à ſoulager les habitans échapés à la mort. Quelques citoyens ſecourus par eux leur donnèrent un auſſi bon diner qu'on le pouvait dans un tel déſaſtre: il eſt vrai que le repas était triſte, les convives arroſaient leur pain de leurs lar-

mes; mais Panglofs les confola, en les affurant que les chofes ne pouvaient être autrement: car, dit-il, tout ceci eft ce qu'il y a de mieux; car s'il y a un volcan à Lisbonne, il ne pouvait être ailleurs. Car il eft impoffible que les chofes ne foient pas où elles font. Car tout eft bien.

Un petit homme noir, Familier de l'Inquifition, lequel était à côté de lui, prit poliment la parole, & dit: Aparemment que Monfieur ne croit pas au péché originel? *car* fi tout eft au mieux, il n'y a donc eu ni chûte ni punition.

Je demande très-humblement pardon à votre Excellence, répondit Panglofs encore plus poliment, car la chûte de l'homme & la malédiction entraient neceffairement dans le meilleur des mon-

mondes possibles. Monsieur ne croit donc pas à la liberté? dit le Familier. Votre excellence m'excusera, dit Pangloss; la liberté peut subsister avec la nécessité absoluë, car il était nécessaire que nous fussions libres; car enfin la volonté determinée …… Pangloss était au milieu de sa phrase, quand le Familier fit un signe de tête à son estafier qui lui servait à boire du vin de Porto, ou d'Opporto.

CHAPITRE SIXIEME.

Comment on fit un bel Auto-da-fè pour empêcher les tremblements de terre, & comment Candide fut fessé.

Après le tremblement de terre qui avait détruit les trois quarts

quarts de Lisbonne, les ſages du pays n'avaient pas trouvé un moyen plus efficace pour prévenir une ruine totale que de donner au peuple un bel Auto-da-fè, il était décidé par l'Univerſité de Coimbre, que le ſpectacle de quelques perſonnes brulées à petit feu en grande cérémonie, eſt un ſecret infaillible pour empêcher la Terre de trembler.

On avait en conſéquence ſaiſi un Biſcayen convaincu d'avoir épouſé ſa commère, & deux Portugais qui en mangeant un poulet en avaient arraché le lard: on vint lier après le diner le Docteur Pangloſs, & ſon Diſciple Candide, l'un pour avoir parlé, & l'autre pour l'avoir écouté avec un air d'approbation: tous deux furent menés ſéparément dans des appartemens d'une extrême fraî-

cheur, dans leſquels on n'était jamais incommodé du Soleil : huit jours après ils furent tous deux revêtus d'un *Sanbenito*, & on orna leurs têtes de mitres de papier : la mitre & le Sanbenito de Candide étaient peints de flammes renverſées & de Diables qui n'avaient ni queuës ni griffes : mais les Diables de Pangloſs portaient griffes & queuës, & les flammes étaient droites. Ils marchèrent en proceſſion ainſi vêtus, & entendirent un Sermon très patétique, ſuivi d'une belle muſique en faux-bourdon. Candide fut feſſé en cadence pendant qu'on chantoit ; le Biſcayen & les deux hommes qui n'avaient point voulu manger de lard, furent brulés, & Pangloſs fut pendu quoique ce ne ſoit pas la coutume. Le même jour la terre trem-

trembla de nouveau avec un fracas épouvantable.

Candide épouvanté, interdit, éperdu, tout ſanglant, tout palpitant, ſe diſait à lui-même: Si c'eſt ici le meilleur des Mondes poſſibles, que ſont donc les autres? paſſe encor ſi je n'étais que feſſé, je l'ai été chez les Bulgares; mais, ô mon cher Pangloſs! le plus grand des Philoſophes, faut-il vous avoir vû pendre ſans que je ſache pourquoi! ô! mon cher Anabatiſte, le meilleur des hommes, faut-il que vous ayez été noyé dans le port! O! Mademoiſelle Cunégonde, la perle des filles, faut-il qu'on vous ait fendu le ventre!

Il s'en retournait ſe ſoutenant à peine, prêché, feſſé, abſous & béni, lorſqu'une vieille l'aborda, & lui dit: Mon fils, prenez courage, ſuivez-moi.

CHAPITRE SEPTIEME.

Comment une vieille prit ſoin de Candide, & comment il retrouva ce qu'il aimait.

Candide ne prit point courage, mais il ſuivit la vieille dans une mazure : elle lui donna un pot de pommade pour ſe frotter, lui laiſſa à manger & à boire ; elle lui montra un petit lit aſſez propre ; il y avait auprès de lui un habit complet. Mangez, buvez, dormez, lui dit-elle, & que Nôtre Dame d'Atocha, Monſeigneur St. Antoine de Padoüe, & Monſeigneur St. Jaques de Compoſtelle prennent ſoin de vous. Je reviendrai demain. Candide toujours étonné de tout ce qu'il avait vû, & de tout ce qu'il avait ſouf-

ſouffert, & encore plus de la charité de la vieille, voulût lui baiſer la main. Ce n'eſt pas ma main qu'il faut baiſer, dit la vieille; je reviendrai demain. Frottez-vous de pommade, mangez & dormez.

Candide malgré tant de malheurs mangea & dormit. Le lendemain la vieille lui aporte à déjeûner, viſite ſon dos, le frotte elle-même d'une autre pommade: elle lui aporte enſuite à dîner; elle revient ſur le ſoir, & aporte à ſouper. Le ſurlendemain elle fit encore les mêmes cérémonies. Qui êtes-vous? lui disait toujours Candide; qui vous a inſpiré tant de bonté! quelles graces puis-je vous rendre? La bonne femme ne répondait jamais rien: elle revint ſur le ſoir, & n'aporta point à ſouper. Venez

nez avec moi, dit-elle, & ne dites mot. Elle le prend ſous le bras, & marche avec lui dans la campagne environ un quart de mille: ils arrivent à une maiſon iſolée, entourée de jardins & de canaux. La vieille frappe à une petite porte. On ouvre; elle méne Candide par un eſcalier dérobé dans un cabinet doré, le laiſſe ſur un canapé de brocard, referme la porte, & s'en va. Candide croyait rêver, & regardait toute ſa vie comme un ſonge funeſte, & le moment préſent comme un ſonge agréable.

La vieille reparut bientôt; elle ſoutenait avec peine une femme tremblante d'une taille majeſtueuſe, brillante de pierreries, & couverte d'un voile. Otez ce voile, dit la vielle à Candide. Le jeune homme approche, il léve le

e voile d'une main timide. Quel
noment! quelle ſurpriſe! il crut
voir Mademoiſelle Cunégonde,
l la voyait en effet, c'était elle-
nême. La force lui manque, il
ne peut proférer une parole, il
ombe à ſes pieds. Cunégonde
ombe ſur le canapé. La vieille
es accable d'eaux ſpiritueuſes; ils
eprennent leurs ſens, ils ſe par-
ent: ce ſont d'abord des mots
ntrecoupés, des demandes &
des réponſes qui ſe croiſent,
es ſoupirs, des larmes, des cris.
a vieille leur recommande de
ire moins de bruit & les laiſſe
n liberté. Quoi! c'eſt vous, lui
it Candide, vous vivez! Je vous
etrouve en Portugal! On ne vous
donc pas violée? On ne vous
point fendu le ventre, comme
Philoſophe Pangloſs me l'avait
ſuré? Si-fait, dit la belle Cuné-
gon-

gonde ; mais on ne meurt pas toujours de ces deux accidents. Mais vôtre père & vôtre mère ont-ils été tués ? Il n'eſt que trop vrai, dit Cunégonde, en pleurant. Et vôtre frère? Mon frère a été tué auſſi. Et pourquoi êtes-vous en Portugal, & comment avez-vous ſçû que j'y étais, & par quelle étrange avanture m'avez-vous fait conduire dans cette maiſon? Je vous dirai tout cela, repliqua la Dame ; mais il faut auparavant que vous m'appreniez tout ce qui vous eſt arrivé depuis le baiſer innocent que vous me donnâtes, & les coups de pied que vous reçutes.

Candide lui obéit avec un profond reſpect ; & quoiqu'il fût interdit, quoique ſa voix fût faible & tremblante, quoique l'échine

e lui fit encor un peu mal, il
ui raconta de la manière la plus
aïve tout ce qu'il avait éprouvé
epuis le moment de leur ſépa-
ation. Cunégonde levait les
eux au Ciel; elle donna des lar-
nes à la mort du bon Anabatiſte
t de Pangloſs; après quoi elle
arla en ces termes à Candide,
ui ne perdait pas une parole,
qui la dévorait des yeux.

CHAPITRE HUITIEME.

Hiſtoire de Cunégonde.

'étais dans mon lit & je dor-
mais profondément, quand il
it au Ciel d'envoyer les Bul-
res dans notre beau Château
Thunder-ten-trunckh; ils
E égor-

égorgèrent mon père & mon frère, & coupèrent ma mère par morceaux. Un grand Bulgare, haut de ſix pieds, voyant qu'à ce ſpectacle j'avais perdu connaiſſance, ſe mit à me violer; cela me fit revenir, je pris mes ſens, je criai, je me débattis, je mordis, j'égratignai, je voulais arracher les yeux à ce grand Bulgare, ne ſachant pas que tout ce qui arrivait dans le Château de mon père était une choſe d'uſage: le brutal me donna un coup de couteau dans le flanc gauche dont je porte encore la marque. Hélas! j'eſpére bien la voir, dit le naïf Candide. Vous la verrez, dit Cunégonde, mais continuons. Continuez, dit Candide.

Elle reprit ainſi le fil de ſon hiſtoire. Un Capitaine Bulgare entra; il me vit toute ſanglante,

te, & le ſoldat ne ſe dérangeait
pas. Le Capitaine ſe mit en co-
lère du peu de reſpect que lui
témoignait ce brutal, & le tua
ſur mon corps. Enſuite il me fit
panſer & m'emmena priſonnière
de guerre dans ſon quartier. Je
blanchiſſais le peu de chemiſes
qu'il avait, je faiſais ſa cuiſine,
l me trouvait fort jolie, il faut
l'avouer, & je ne nierai pas qu'il
e fût très bien fait, & qu'il
'eût la peau blanche & douce;
'ailleurs peu d'eſprit, peu de
hiloſophie; on voyait bien qu'il
'avait pas été élevé par le Do-
teur Pangloſs. Au bout de trois
ois ayant perdu tout ſon argent,
s'étant dégouté de moi, il me
endit à un Juif nommé Don
achar, qui trafiquait en Hol-
nde & en Portugal, & qui ai-
ait paſſionnément les femmes.

Ce Juif s'attacha beaucoup à ma perſonne, mais il ne pouvait en triompher; je lui ai mieux réſiſté qu'au ſoldat Bulgare. Une perſonne d'honneur peut être violée une fois, mais ſa vertu s'en affermit. Le Juif pour m'aprivoiſer me mena dans cette maiſon de campagne que vous voyez. J'avais crû juſque-là, qu'il n'y avait rien ſur la Terre de ſi beau que le Château de Tunder-ten-trunckh. J'ai été détrompée.

Le grand Inquiſiteur m'aperçut un jour à la Meſſe, il me lorgna beaucoup, & me fit dire qu'il avait à me parler pour des affaires ſecrettes. Je fus conduite à ſon Palais, je lui appris ma naiſſance; il me repréſenta, combien il était au deſſous de mon rang d'appartenir à un Iſraëlite. On propoſa de ſa part à

Don

Don Issachar de me céder à Monseigneur. Don Issachar qui est le Banquier de la Cour, & homme de crédit, n'en voulût rien faire. L'Inquisiteur le menaça d'un Auto-da-fè. Enfin mon Juif intimidé conclut un marché, par lequel la maison & moi leur apartiendraient à tous deux en commun, que le Juif aurait pour lui lundis, mecredis & le jour du Sabat, & que l'Inquisiteur aurait les autres jours de la semaine. Il y a six mois que cette convention subsiste. Ce n'a pas été sans querelles, car souvent il a été indécis, si la nuit du samedi au Dimanche appartenait à l'ancienne Loi, ou à la nouvelle. Pour moi j'ai résisté jusqu'à présent à toutes les deux, & je crois que c'est pour cette raison que j'ai toujours été aimée.

Enfin pour détourner le fleau des tremblemens de terre, & pour intimider Don Issachar, il plut à Monseigneur l'Inquisiteur de célébrer un Auto-da-fè. Il me fit l'honneur de m'y inviter. Je fus très bien placée ; on servit aux Dames des rafraichissements entre la Messe & l'exécution. Je fus à la vérité saisie d'horreur en voyant bruler ces deux Juifs & cet honnête Biscayen qui avait épousé sa commère : mais quelle fut ma surprise, mon effroi, mon trouble, quand je vis dans un Sanbénito, & sous une mître, une figure qui ressemblait à celle de Pangloss ! Je me frottai les yeux, je regardai attentivement, je le vis pendre ; je tombai en faiblesse ; à peine reprenais je mes sens que je vous vis dépouillé tout nud ; ce fut

là le comble de l'horreur, de la consternation, de la douleur, du désespoir. Je vous dirai, avec vérité, que votre peau est encor plus blanche, & d'un incarnat plus parfait que celle de mon Capitaine des Bulgares. Cette vuë redoubla tous les sentimens qui m'accablaient, qui me dévoraient. Je m'écriai, je voulus dire: Arrêtez, barbares, mais la voix me manqua, & mes cris auraient été inutiles. Quand vous eutes été bien fessé, Comment se peut-il faire, disais-je, que l'aimable Candide & le sage Pangloss se trouvent à Lisbonne, l'un pour recevoir cent coups de fouet, & l'autre pour être pendu par l'ordre de Monseigneur l'Inquisiteur dont je suis la bien-aimée? Pangloss m'a donc cruellement trompée quand il me

difait que tout va le mieux du monde.

Agitée, éperduë, tantôt hors de moi-même, & tantôt prête de mourir de faibleffe, j'avais la tête remplie du maffacre de mon père, de ma mère, de mon frère, de l'infolence de mon vilain foldat Bulgare, du coup de couteau qu'il me donna, de ma fervitude, de mon métier de cuifiniére, de mon Capitaine Bulgare, de mon vilain Don Iffachar, de mon abominable Inquifiteur, de la pendaifon du Docteur Panglofs, de ce grand *miferere* en faux-bourdon pendant lequel on vous feffait, & furtout du baifer que je vous avais donné derrière un paravent, le jour que je vous avais vû pour la dernière fois. Je louai Dieu qui vous ramenait à moi par tant d'épreu-

preuves. Je recommandai à ma vielle d'avoir ſoin de vous, & de vous amener ici dès qu'elle le pourrait. Elle a très-bien exécuté ma commiſſion; j'ai gouté le plaiſir inexprimable de vous revoir, de vous entendre, de vous parler. Vous devez avoir une faim dévorante, j'ai grand appetit, commençons par ſouper.

Les voilà qui ſe mettent tous deux à table, & après le ſouper ils ſe replacent ſur ce beau canapé dont on à déja parlé; ils y étaient quand le Signor Don Iſſachar, l'un des Maîtres de la maiſon, arriva. C'était le jour du Sabbat. Il venait jouir de ſes droits, & expliquer ſon tendre amour.

CHAPITRE NEUVIEME.

Ce qui advint de Cunégonde. de Candide, du grand Inquiſiteur & d'un Juif.

Cet Iſſachar était le plus colérique Hébreu qu'on eût vû dans Iſraël depuis la captivité en Babylone. Quoi! dit-il, chienne de Galiléenne, ce n'eſt pas aſſez de Mr. l'Inquiſiteur? Il faut que ce coquin partage auſſi avec moi? En diſant cela il tire un long poignard dont il était toujours pourvû, & ne croyant pas que ſon adverſe partie eût des armes, il ſe jette ſur Candide: mais notre bon Weſtphalien avait reçu une belle épée de la vieille avec l'habit complet. Il tire ſon épée,

épée, quoiqu'il eût les mœurs fort douces, & étend l'Israëlite roide mort sur le carreau aux pieds de Cunégonde.

Sainte Vierge! s'écria-t-elle, qu'allons-nous devenir? un homme tué chez moi! si la Justice vient, nous sommes perdus. Si Pangloss n'avait pas été pendu, dit Candide, il nous donnerait un bon conseil dans cette extrémité, car c'était un grand Philosophe. A son défaut consultons la vieille. Elle était fort prudente, & commençait à dire son avis, quand une autre petite porte s'ouvrit. Il était une heure après minuit, c'était le commencement du Dimanche. Ce jour appartenait à Monseigneur l'Inquisiteur. Il entre & voit le fessé Candide l'épée à la main, un mort étendu par terre, Cuné-

gon-

gonde effarée, & la vieille donnant des conſeils.

Voici dans ce moment ce qui ſe paſſa dans l'ame de Candide, & comment il raiſonna : Si ce ſaint homme appelle du ſecours, il me fera infailliblement brûler ; il pourra en faire autant de Cunégonde ; il m'a fait fouetter impitoyablement ; il eſt mon rival ; je ſuis en train de tuer, il n'y a pas à balancer. Ce raiſonnement fut net & rapide, & ſans donner le tems à l'Inquiſiteur de revenir de ſa ſurpriſe, il le perce d'outre en outre, & le jette à côté du Juif. En voici bien d'une autre, dit Cunégonde ; il n'y a plus de remiſſion, nous ſommes excommuniés, nôtre dernière heure eſt venuë. Comment avez-vous fait, vous qui êtes né ſi doux, pour tuer en

deux

leux minutes un Juif & un Pré-
at? Ma belle Demoiſelle, répon-
lit Candide, quand on eſt amou-
eux, jaloux & fouetté par l'In-
uiſition, on ne ſe connait plus.
La vieille prit alors la parole,
& dit : Il y a trois chevaux An-
laloux dans l'écurie avec leurs
elles & leurs brides, que le bra-
e Candide les prépare ; Mada-
ne a des Moyadors & des Dia-
nans ; montons vîte à cheval,
uoique je ne puiſſe me tenir que
ur une feſſe, & allons à Cadix,
l fait le plus beau tems du mon-
le, & c'eſt un grand plaiſir de
oyager pendant la fraîcheur de
a nuit.
Auſſi-tôt Candide ſelle les
rois chevaux. Cunégonde, la
ieille & lui font trente milles
'une traite. Pendant qu'ils s'é-
oignaient, la Ste. Hermandad
arri-

arrive dans la maiſon; on enterre Monſeigneur dans une belle Egliſe, & on jette Iſſachar à la voirie.

Candide, Cunégonde & la vieille étaient déja dans la petite ville d'Avacéna au milieu des montagnes de la Sierra Morena; & ils parlaient ainſi dans un cabaret.

CHAPITRE DIXIEME.

Dans quelle détreſſe Candide, Cunégonde & la vieille arrivent à Cadix, & de leur embarquement.

Qui a donc pû me voler mes piſtoles & mes diamans, diſait en pleurant Cunégonde; de quoi

quoi vivrons-nous ? comment
ferons-nous ? où trouver des
Inquisiteurs & des Juifs qui m'en
donnent d'autres? Hélas, dit la
vieille, je soupçonne fort un ré-
vérend Père Cordelier qui cou-
cha hier dans la même auberge
que nous à Badajox; Dieu me
garde de faire un jugement té-
méraire, mais il entra deux fois
dans nôtre chambre, & il partit
longtems avant nous. Hélas, dit
Candide, le bon Pangloss m'a-
vait souvent prouvé que les biens
de la terre sont communs à tous
les hommes, que chacun y a un
droit égal. Ce Cordelier devait
bien suivant ces principes nous
laisser de quoi achever nôtre
voyage. Il ne vous reste donc
rien du tout, ma belle Cuné-
gonde? Pas un maravedis, dit-
elle. Quel parti prendre? dit Can-
dide.

dide. Vendons un des chevaux, dit la vieille, je monterai en croupe derrière Mademoiſelle, quoique je ne puiſſe me tenir que ſur une feſſe, & nous arriverons à Cadix.

Il y avait dans la même hôtellerie un Prieur de Bénédictins, il acheta le cheval bon marché. Candide, Cunégonde & la vieille paſſèrent par Lucéna, par Chillas, par Lebrixa, & arrivèrent enfin à Cadix. On y équipait une flotte, & on y aſſemblait des troupes pour mettre à la raiſon les Révérends Pères Jéſuites du Paraguai qu'on accuſait d'avoir fait révolter une de leurs hordes contre les Rois d'Eſpagne & de Portugal, auprès de la ville du St. Sacrement. Candide ayant ſervi chez les Bulgares fit l'exercice Bulgarien devant le Général

de

de la petite armée avec tant de grace, de célérité, d'adresse, de fierté, d'agilité, qu'on lui donna une compagnie d'Infanterie à commander. Le voilà Capitaine; il s'embarque avec Mademoiselle Cunégonde, la vieille, deux valets, & les deux chevaux Andaloux qui avaient apartenu à Mr. le grand Inquisiteur de Portugal.

Pendant toute la traversée ils raisonnèrent beaucoup sur la Philosophie du pauvre Pangloss. Nous allons dans un autre Univers, disait Candide; c'est dans celui là sans doute que tout est bien. Car il faut avouër qu'on pourrait gémir un peu de ce qui se passe dans le nôtre en Physique & en Morale. Je vous aime de tout mon cœur, disait Cunégonde, mais j'ai encor l'ame tou-

te effarouchée de ce que j'ai vû, de ce que j'ai éprouvé. Tout ira bien, repliquait Candide; la Mer de ce nouveau Monde vaut déja mieux que les Mers de nôtre Europe, elle eſt plus calme, les vents plus conſtants. C'eſt certainement le nouveau Monde qui eſt le meilleur des Univers poſſibles. Dieu le veuille, diſait Cunégonde; mais j'ai été ſi horriblement malheureuſe dans le mien, que mon cœur eſt preſque fermé à l'eſpérance. Vous vous plaignez, leur dit la vieille; hélas! vous n'avez pas éprouvé des infortunes telles que les miennes. Cunégonde ſe mit preſque à rire, & trouva cette bonne femme fort plaiſante, de prétendre être plus malheureuſe qu'elle. Hélas! lui dit-elle, ma bonne, à moins que vous n'ayez

été

été violée par deux Bulgares, que vous n'ayez reçu deux coups de couteau dans le ventre, qu'on n'ait démoli deux de vos Châteaux, qu'on n'ait égorgé à vos yeux deux mères & deux pères, & que vous n'ayez vû deux de vos Amants fouettés dans un Auto-da-fè, je ne vois pas que vous puissiez l'emporter sur moi ; ajoutez que je suis née Baronne avec soixante & douze quartiers, & que j'ai été cuisinière. Mademoiselle, répondit la vieille, vous ne savez pas quelle est ma naissance, & si je vous montrais mon derrière, vous ne parleriez pas comme vous faites, & vous suspendriez vôtre jugement. Ce discours fit naître une extrême curiosité dans l'esprit de Cunégonde & de Candide. La vieille leur parla en ces termes.

CHAPITRE ONZIEME.

Hiſtoire de la Vieille.

Je n'ai pas eu toujours les yeux éraillés & bordés d'écarlate; mon nez n'a pas toujours touché à mon menton; & je n'ai pas toujours été ſervante. Je ſuis la fille du Pape Urbain dix, & de la Princeſſe de Paleſtrine. On m'éleva juſqu'à quatorze ans dans un Palais auquel tous les Châteaux de vos Barons Allemands n'auraient pas ſervi d'écurie; & une de mes robes valait mieux que toutes les magnificences de la Weſtphalie: je croiſſais en beauté, en graces, en talents, au milieu des plaiſirs, des reſpects & des eſpérances. J'inſpirais déja de l'amour. Ma gorge ſe formait, & quelle gorge! blan-

blanche, ferme, taillée comme celle de la Vénus de Médicis ; & quels yeux ! quelles paupières ! quels ſourcils noirs ! quelles flammes brillaient dans mes deux prunelles, & effaçaient la ſcintillation des étoiles, comme me diſaient les Poëtes du quartier. Les femmes qui m'habillaient & qui me deshabillaient tombaient en extaſe en me regardant par devant & par derrière, & tous les hommes auraient voulu être à leur place.

Je fus fiancée à un Prince Souverain de Maſſa-Carara. Quel Prince ! auſſi beau que moi, paitri de douceur & d'agréments, brillant d'eſprit & brulant d'amour. Je l'aimais comme on aime pour la première fois, avec idolatrie, avec emportement. Les noces furent préparées. C'était une

une pompe, une magnificence inouïes; c'étaient des fêtes, des Carouſels, des Opéra Buffa continuels, & toute l'Italie fit pour moi des Sonnets dont il n'y eut pas un ſeul de paſſable. Je touchais au moment de mon bonheur, quand une vielle Marquiſe qui avait été maîtreſſe de mon Prince l'invita à prendre du chocolat chez elle. Il mourut en moins de deux heures avec des convulſions épouvantables. Mais ce n'eſt qu'une bagatelle. Ma mère au déſeſpoir, & bien moins affligée que moi, voulut s'arracher pour quelque tems à un ſéjour ſi funeſte. Elle avait une très belle Terre auprès de Gaïette. Nous nous embarquames ſur une galère du pays, dorée comme l'Autel de St. Pierre de Rome. Voilà qu'un Corſaire de Salé fond

ſur nous & nous aborde. Nos ſoldats ſe défendirent comme des ſoldats du Pape, ils ſe mirent tous à genoux en jettant leurs armes, & en demandant au Corſaire une abſolution *in articulo mortis.*

Auſſi-tôt on les dépouilla nuds comme des ſinges, & ma mère auſſi, nos filles d'honneur auſſi, & moi auſſi. C'eſt une choſe admirable que la diligence avec laquelle ces Meſſieurs deshabillent le monde. Mais ce qui me ſurprit d'avantage, c'eſt qu'ils nous mirent à tous le doigt dans un endroit où nous autres femmes nous ne nous laiſſons mettre d'ordinaire que des canules. Cette cérémonie me paraiſſait bien étrange; voilà comme on juge de tout quand on n'eſt pas ſorti de ſon pays. J'apris bientôt que

c'était pour voir ſi nous n'avions pas caché là quelques diamants. C'eſt un uſage établi de tems immémorial parmi les Nations policées qui courent ſur mer. J'ai ſçu que Meſſieurs les Religieux Chevaliers de Malte n'y manquent jamais quand ils prennent des Turcs & des Turques. C'eſt une Loi du droit des gens à laquelle on n'a jamais dérogé.

Je ne vous dirai point, combien il eſt dur pour une jeune Princeſſe d'être menée eſclave à Maroc avec ſa mère. Vous concevez aſſez tout ce que nous eumes à ſouffrir dans le vaiſſeau Corſaire. Ma mère était encor très-belle ; nos filles d'honneur, nos ſimples femmes de chambre avaient plus de charmes qu'on n'en peut trouver dans toute l'Afrique. Pour moi, j'étais raviſſan-

vissante, j'étais la beauté, la grace même, & j'étais pucelle. Je ne le fus pas longtems: cette fleur qui avait été reservée pour le beau Prince de Massa-Carara, me fut ravie par le Capitaine Corsaire. C'était un Négre abominable, qui croyait encor me faire beaucoup d'honneur. Certes il fallait que Madame la Princesse de Palestrine, & moi, fussions bien fortes pour résister à tout ce que nous éprouvames jusqu'à notre arrivée à Maroc. Mais passons; ce sont des choses si communes qu'elles ne valent pas la peine qu'on en parle.

Maroc nageait dans le sang quand nous arrivames. Cinquante fils de l'Empereur Muley-Ismaël avaient chacun leur parti: ce qui produisait en effet cinquante guerres civiles, de noirs

contre noirs, de noirs contre bazanés, de bazanés contre bazanés, de mulâtres contre mulâtres. C'était un carnage continuel dans toute l'étenduë de l'Empire.

A peine fumes-nous débarquées, que des noirs d'une faction ennemie de celle de mon Corſaire ſe préſentèrent pour lui enlever ſon butin. Nous étions, après les diamants & l'or, ce qu'il avait de plus précieux. Je fus témoin d'un combat tel que vous n'en voyez jamais dans vos climats d'Europe. Les peuples Septentrionaux n'ont pas le ſang aſſez ardent. Ils n'ont pas la rage des femmes au point où elle eſt commune en Afrique. Il ſemble que vos Européens ayent du lait dans les veines; c'eſt du vitriol, c'eſt du feu qui coule

dans celles des habitans du Mont
Atlas & des pays voiſins. On
combattit avec la fureur des lions,
des tigres & des ſerpens de la
contrée, pour ſavoir à qui nous
aurait. Un Maure ſaiſit ma mère
par le bras droit, le Lieutenant
de mon Capitaine la retint par le
bras gauche; un ſoldat Maure la
prit par une jambe, un de nos
pirates la tenait par l'autre. Nos
filles ſe trouvèrent preſque tou-
tes en un moment tirées ainſi à
quatre ſoldats. Mon Capitaine
me tenait cachée derrière lui. Il
avait le cimeterre au poing, &
tuait tout ce qui s'opoſait à ſa
rage. Enfin je vis toutes nos Ita-
liennes & ma mère déchirées, cou-
pées, maſſacrées par les monſtres
qui ſe les diſputaient. Les captifs
mes compagnons, ceux qui les
avaient pris, ſoldats, matelots,

 noirs,

noirs, blancs, mulâtres, & enfin nos Capitaines, tout fut tué, & je demeurai mourante ſur un tas de morts. Des ſcènes pareilles ſe paſſaient, comme on ſçait, dans l'étenduë de plus de trois cent lieuës, ſans qu'on manquât aux cinq prières par jour ordonnées par Mahomet.

Je me débarraſſai avec beaucoup de peine de la foule de tant de cadavres ſanglants entaſſés, & je me trainai ſous un grand oranger au bord d'un ruiſſeau voiſin; j'y tombai d'effroi, de laſſitude, d'horreur, de déſeſpoir & de faim. Bientôt après mes ſens accablés ſe livrèrent à un ſommeil qui tenait plus de l'évanouiſſement que du repos. J'étais dans cet état de faibleſſe & d'inſenſibilité, entre la mort & la vie, quand je me ſentis preſſée de quel-

quelque chose qui s'agitait sur mon corps. J'ouvris les yeux, & je vis un homme blanc & de bonne mine qui soupirait, & qui disait entre ses dents: *O che sciagura d'essere senza coglioni!*

CHAPITRE DOUZIEME.

Suite des malheurs de la Vieille.

Etonnée & ravie d'entendre la langue de ma patrie, & non moins surprise des paroles que proférait cet homme, je lui répondis qu'il y avait de plus grands malheurs que celui dont il se plaignait. Je l'instruisis en peu de mots des horreurs que j'avais essuïées, & je retombai en faiblesse. Il m'emporta dans une

maiſon voiſine, me fit mettre a
lit, me fit donner à manger, m
ſervit, me conſola, me flatta, m
dit qu'il n'avait rien vû de
beau que moi, & que jamais i
n'avait tant regretté ce que per
ſonne ne pouvait lui rendre. Je sui
né à Naples, me dit-il, on y cha
ponne deux ou trois mille enfan
tous les ans, les uns en meurent
les autres acquièrent une voi
plus belle que celle des femmes
les autres vont gouverner de
Etats. On me fit cette opération
avec un très grand ſuccès, &
j'ai été Muſicien de la Chapelle
de Madame la Princeſſe de Pa
leſtrine. De ma mère! m'écriai
je. De vôtre mère! s'écria-t-i
en pleurant. Quoi! vous ſeriez
cette jeune Princeſſe que j'ai éle
vée juſqu'à l'âge de ſix ans, &
qui promettait déja d'être auſſ
belle

belle que vous êtes? C'eſt moi-même; ma mère eſt à quatre cent pas d'ici coupée en quartiers ſous un tas de morts.

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé; il me conta auſſi ſes avantures, & m'aprit comment il avait été envoyé chez le Roi de Maroc par une Puiſſance Chrétienne, pour conclure avec ce Monarque un Traité, par lequel on lui fournirait de la poudre, des canons, & des vaiſſeaux pour l'aider à exterminer le commerce des autres Chrétiens. Ma miſſion eſt faite, me dit cet honnête Eunuque; je vais m'embarquer à Ceuta, & je vous ramènerai en Italie. *Ma che ſciagura d'eſſere ſenza coglioni!*

Je le remerciai avec des larmes d'attendriſſement, & au lieu de me mener en Italie, il me

conduiſit à Alger, & me vendit au Dey de cette province. A peine fus-je venduë, que cette Peſte qui a fait le tour de l'Afrique, de l'Aſie & de l'Europe, ſe déclara dans Alger avec fureur. Vous avez vû des tremblements de terre; mais, Mademoiſelle, avez-vous jamais eu la peſte? Jamais, répondit la Baronne.

Si vous l'aviez euë, reprit la vieille, vous avoueriez qu'elle eſt bien au deſſus d'un tremblement de terre. Elle eſt fort commune en Afrique; j'en fus attaquée. Figurez-vous quelle ſituation pour la fille d'un Pape âgée de quinze ans, qui en trois mois de tems avait éprouvé la pauvreté, l'eſclavage, avait été violée preſque tous les jours, avait vû couper ſa mère en quatre, avait eſſuïé la faim & la guerre, & mou-

mourait peſtiférée dans Alger. Je n'en mourus pourtant pas. Mais mon Eunuque & le Dey, & preſque tout le Serrail d'Alger périrent.

Quand les premiers ravages de cette épouvantable peſte furent paſſés, on vendit les eſclaves du Dey. Un Marchand m'acheta & me mena à Tunis. Il me vendit à un autre Marchand, qui me revendit à Tripoli; de Tripoli je fus revenduë à Alexandrie, d'Alexandrie revenduë à Smirne, de Smirne à Conſtantinople. J'apartins enfin à un Aga des Janiſſaires, qui fut bientôt commandé pour aller défendre Aſof contre les Ruſſes qui l'aſſiégeaient.

L'Aga qui était un très galant-homme mena avec lui tout ſon Serrail, & nous logea dans un petit Fort ſur les Palus Méotides,

gardé par deux Eunuques noirs & vingt ſoldats. On tua prodigieuſement de Ruſſes, mais ils nous le rendirent bien. Aſof fut mis à feu & à ſang, & on ne pardonna ni au ſexe, ni à l'âge; il ne reſta que nôtre petit Fort; les ennemis voulurent nous prendre par famine. Les vingt Janiſſaires avaient juré de ne ſe jamais rendre. Les extrémités de la faim où ils furent réduits les contraignirent à manger nos deux Eunuques, de peur de violer leur ſerment. Au bout de quelques jours ils réſolurent de manger les femmes.

Nous avions un Iman très pieux & très compâtiſſant, qui leur fit un beau ſermon, par lequel il leur perſuada de ne nous pas ti er tout-a-fait. Coupez, dit-il, ſeulement une feſſe à chacune

cune de ces Dames, vous ferez très bonne chère ; s'il faut y revenir, vous en aurez encor autant dans quelques jours ; le Ciel vous saura gré d'une action si charitable, & vous serez secourus.

Il avait beaucoup d'éloquence ; il les persuada. On nous fit cette horrible opération. L'Iman nous appliqua le même baume qu'on met aux enfans qu'on vient de circoncire. Nous étions toutes à la mort.

A peine les Janissaires eurent-ils fait le repas que nous leur avions fourni, que les Russes arrivent sur des bateaux plats ; il ne réchapa pas un Janissaire. Les Russes ne firent aucune attention à l'état où nous étions. Il y a partout des Chirurgiens Français ; un d'eux qui était fort

adroit

adroit prit ſoin de nous, il nous guérit; & je me ſouviendrai toute ma vie, que quand mes playes furent bien fermées il me fit des propoſitions. Au reſte, il nous dit à toutes de nous conſoler; il nous aſſura que dans pluſieurs ſiéges pareille choſe était arrivée, & que c'était la loi de la guerre.

Dès que mes compagnes purent marcher, on les fit aller à Moſcou. J'échus en partage à un Boyard, qui me fit ſa jardinière, & qui me donnait vingt coups de fouët par jour. Mais ce Seigneur ayant été roué au bout de deux ans avec une trentaine de Boyards, pour quelque tracaſſerie de Cour, je profitai de cette avanture; je m'enfuis; je traverſai toute la Ruſſie; je fus longtems ſervante de cabaret à

Riga,

Riga, puis à Roſtock, à Viſmar, à Leipſick, à Caſſel, à Utrecht, à Leyde, à la Haye, à Rotterdam: j'ai vieilli dans la miſère & dans l'opprobre, n'ayant que la moitié d'un derrière, me ſouvenant toujours que j'étais fille d'un Pape: je voulus cent fois me tuer, mais j'aimais encor la vie. Cette faibleſſe ridicule eſt peut-être un de nos penchans les plus funeſtes. Car y a-t-il rien de plus ſot que de vouloir porter continuellement un fardeau qu'on veut toujours jetter par terre? d'avoir ſon être en horreur, & de tenir à ſon être? enfin de careſſer le ſerpent qui nous dévore, juſqu'à ce qu'il nous ait mangé le cœur?

J'ai vû dans les pays que le ſort m'a fait parcourir, & dans les cabarets où j'ai ſervi, un

nombre prodigieux de perſonnes qui avaient leur exiſtence en exécration; mais je n'en ai vû que huit qui ayent mis volontairement fin à leur misère, trois Négres, quatre Anglais, & un Profeſſeur Allemand nommé Robek. J'ai fini par être ſervante chez le Juif Don Iſſachar; il me mit auprès de vous, ma belle Demoiſelle; je me ſuis attachée à vôtre deſtinée, & j'ai été plus occupée de vos avantures que des miennes. Je ne vous aurais même jamais parlé de mes malheurs, ſi vous ne m'aviez pas un peu piquée, & s'il n'était d'uſage dans un vaiſſeau de conter des hiſtoires pour ſe déſennuïer. Enfin, Mademoiſelle, j'ai de l'expérience, je connais le monde; donnez vous un plaiſir, engagez chaque paſſager à vous conter

ſon

ſon hiſtoire ; & s'il s'en trouve un ſeul qui n'ait ſouvent maudit ſa vie, qui ne ſe ſoit ſouvent dit à lui même qu'il était le plus malheureux des hommes, jettez-moi dans la mer la tête la première.

CHAPITRE TREIZIEME.

Comment Candide fut obligé de ſe ſéparer de la belle Cunégonde & de la Vieille.

La belle Cunégonde ayant entendu l'hiſtoire de la Vieille, lui fit toutes les politeſſes qu'on devait à une perſonne de ſon rang & de ſon mérite. Elle accepta la propoſition ; elle engagea tous les paſſagers l'un après l'autre à lui conter leurs avantures ;

res; Candide & elle avouèrent que la Vieille avait raiſon. C'eſt bien dommage, diſait Candide, que le ſage Pangloſs ait été pendu contre la coutume dans un *Auto-da-fè*, il nous dirait des choſes admirables ſur le mal phyſique, & ſur le mal moral qui couvrent la Terre & la Mer, & je me ſentirais aſſez de force pour oſer lui faire reſpectueuſement quelques objections.

A meſure que chacun racontait ſon hiſtoire, le vaiſſeau avançait. On aborda dans Buenos-Ayres. Cunégonde, le Capitaine Candide & la Vieille allèrent chez le Gouverneur Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza. Ce Seigneur avait une fierté convenable à un homme qui portait tant de noms. Il parlait

lait aux hommes avec le dédain le plus noble, portant le nez ſi haut, élevant ſi impitoyablement la voix, prenant un ton ſi impoſant, affectant une démarche ſi altière, que tous ceux qui le ſaluaient étaient tentés de le battre. Il aimait les femmes à la fureur. Cunégonde lui parut ce qu'il avait jamais vû de plus beau. La première choſe qu'il fit, fut de demander, ſi elle n'était point la femme du Capitaine. L'air dont il fit cette queſtion allarma Candide: il n'oſa pas dire qu'elle était ſa femme, parce qu'en effet elle ne l'était point; il n'oſait pas dire que c'était ſa ſœur, parce qu'elle ne l'était pas non plus; & quoique ce menſonge officieux pût lui être utile, ſon ame était trop pure pour trahir la vérité. Mademoiſelle Cunégonde, dit-

il, doit me faire l'honneur de m'épouſer, & nous ſupplions Vôtre Excellence de daigner faire nôtre noce.

Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, relevant ſa mouſtache, ſourit amèrement, & ordonna au Capitaine Candide d'aller faire la revüe de ſa compagnie. Candide obéït; le Gouverneur demeura avec Mademoiſelle Cunégonde. Il lui déclara ſa paſſion, lui proteſta que le lendemain il l'épouſerait à la face de l'Egliſe, ou autrement, ainſi qu'il plairait à ſes charmes. Cunégonde lui demanda un quart d'heure pour ſe recueillir, pour conſulter la Vieille & pour ſe déterminer.

La Vieille dit à Cunégonde: Mademoiſelle, vous avez ſoixante-

te & douze quartiers, & pas une obole; il ne tient qu'à vous d'être la femme du plus grand Seigneur de l'Amérique Occidentale, qui a une très belle moustache; est-ce à vous de vous piquer d'une fidélité à toute épreuve? Vous avez été violée par les Bulgares; un Juif & un Inquisiteur ont eu vos bonnes graces. Les malheurs donnent des droits. J'avouë que si j'étais à vôtre place, je ne ferais aucun scrupule d'épouser Monsieur le Gouverneur, & de faire la fortune de Monsieur le Capitaine Candide. Tandis que la Vieille parlait avec toute la prudence que l'âge & l'expérience donnent, on vit entrer dans le port un petit vaisseau; il portait un Alcade & des Aguazils, & voici ce qui était arrivé.

La Vieille avait très bien deviné, que ce fut un Cordelier à la grande manche qui vola l'argent & les bijoux de Cunégonde dans la Ville de Badajox, lorſqu'elle fuyait en hâte avec Candide. Ce Moine voulut vendre quelquesunes des pierreries à un Jouallier. Le Marchand les reconnut pour celles du grand Inquiſiteur. Le Cordelier avant d'être pendu avoüa qu'il les avait volées. Il indiqua les perſonnes & la route qu'elles prenaient. La fuite de Cunégonde & de Candide était déja connuë. On les ſuivit à Cadix. On envoya ſans perdre tems un vaiſſeau à leur pourſuite. Le vaiſſeau était déja dans le port de Buenos-Ayres. Le bruit ſe répandit qu'un Alcade allait débarquer, & qu'on pourſuivait les meurtriers

de

de Monſeigneur le grand Inquiſiteur. La prudente Vieille vit dans l'inſtant tout ce qui était à faire. Vous ne pouvez fuir, dit-elle à Cunégonde, & vous n'avez rien à craindre; ce n'eſt pas vous qui avez tué Monſeigneur; & d'ailleurs, le Gouverneur qui vous aime ne ſouffrira pas qu'on vous maltraite; demeurez. Elle court ſur le champ à Candide: Fuyez, dit-elle, ou dans une heure vous allez être brûlé. Il n'y avait pas un moment à perdre; mais comment ſe ſéparer de Cunégonde, & où ſe réfugier?



CHA-

CHAPITRE QUATORZIEME.

Comment Candide & Cacambo furent reçus chez les Jésuites du Paraguai.

Candide avait amené de Cadix un valet tel qu'on en trouve beaucoup ſur les côtes d'Eſpagne; & dans les Colonies. C'était un quart d'Eſpagnol, né d'un Métis dans le Tucuman; il avait été enfant de chœur, Sacriſtain, matelot, moine, facteur, ſoldat, laquais. Il s'appellait Cacambo, & aimait fort ſon Maître, parce que ſon Maître était un fort bon homme. Il ſella au plus vîte les deux chevaux Andaloux. Allons, mon Maître, ſuivons le conſeil de la Vielle, partons & courrons ſans regarder derrière nous.

nous. Candide verſa des larmes: O ma chère Cunégonde! faut-il vous abandonner dans le tems que Monſieur le Gouverneur va faire nos nôces! Cunégonde amenée de ſi loin, que deviendrez vous? Elle deviendra ce qu'elle pourra, dit Cacambo; les femmes ne ſont jamais embarraſſées d'elles; Dieu y pourvoit, courons. Où me mènes-tu? où allons-nous? que ferons-nous ſans Cunégonde? diſait Candide. Par St. Jaques de Compoſtelle, dit Cacambo, vous alliez faire la guerre aux Jéſuites; allons la faire pour eux; je ſçai aſſez les chemins, je vous mènerai dans leur Royaume, ils ſeront charmés d'avoir un Capitaine qui faſſe l'exercice à la Bulgare; vous ferez une fortune prodigieuſe; quand on n'a pas ſon compte

dans

dans un monde, on le trouve dans un autre. C'eſt un très-grand plaiſir de voir & de faire des choſes nouvelles.

Tu as donc été déja dans le Paraguai? dit Candide. Eh vraiment oui, dit Cacambo, j'ai été cuiſtre dans le Collège de l'Aſſomption, & je connais le Gouvernement de los Padres comme je connais les rues de Cadix. C'eſt une choſe admirable que ce Gouvernement. Le Royaume a déja plus de trois cent lieuës de diamètre; il eſt diviſé en trente Provinces; los Padres y ont tout; & les Peuples rien; c'eſt le chef-d'œuvre de la raiſon & de la juſtice. Pour moi je ne vois rien de ſi divin que los Padres, qui font ici la guerre au Roi d'Eſpagne & au Roi de Portugal, & qui en Europe confeſſent ces

Rois ; qui tuent ici des Eſpagnols, & qui à Madrid les envoïent au Ciel ; cela me ravit, avançons ; vous allez être le plus heureux de tous les hommes. Quel plaiſir auront los Padres quand ils ſçauront qu'il leur vient un Capitaine qui ſçait l'exercice Bulgare !

Dès qu'ils furent arrivés à la première barrière, Cacambo dit à la garde avancée qu'un Capitaine demandait à parler à Monſeigneur le Commandant. On alla avertir la grande garde. Un Officier Paraguain courut aux pieds du Commandant lui donner part de la nouvelle. Candide & Cacambo furent d'abord déſarmés ; on ſe ſaiſit de leurs deux chevaux Andaloux. Les deux étrangers ſont introduits au milieu de deux files de ſoldats : le Commandant était au bout, le bonnet à trois

cornes en tête, la robe retrouſſée, l'épée au côté, l'eſponton à la main. Il fit un ſigne; auſſitôt vingt-quatre ſoldats entourent les deux nouveaux venus. Un Sergent leur dit qu'il faut attendre, que le Commandant ne peut leur parler, que le Révérend Père Provincial ne permet pas qu'aucun Eſpagnol ouvre la bouche qu'en ſa préſence, & demeure plus de trois heures dans le pays. Et où eſt le Révérend Père Provincial? dit Cacambo. Il eſt à la parade après avoir dit ſa Meſſe, répondit le Sergent; & vous ne pourrez baiſer ſes éperons que dans trois heures. Mais, dit Cacambo, Monſieur le Capitaine qui meurt de faim comme moi, n'eſt point Eſpagnol, il eſt Allemand; ne

pour-

pourrions-nous point déjeuner en attendant ſa Révérence?

Le Sergent alla ſur le champ rendre compte de ce diſcours au Commandant. Dieu ſoit béni, dit ce Seigneur; puiſqu'il eſt Allemand, je peux lui parler; qu'on le mène dans ma feuillée: auſſi-tôt on conduit Candide dans un cabinet de verdure orné d'une très-jolie colonade de marbre verd & or, & des treillages qui renfermaient des perroquets, des colibris, des oiſeaux mouches, des pintades, & tous les oiſeaux les plus rares. Un excellent déjeuner était préparé dans des vaſes d'or; & tandis que les Paraguains mangèrent du maïs dans des écuelles de bois en plein champ à l'ardeur du Soleil, le Révérend Père Commandant entra dans la feuillée.

C'était un très beau jeune homme, le viſage plein, aſſez blanc, haut en couleur, le ſourcil relevé, l'œil vif, l'oreille rouge, les lévres vermeilles, l'air fier, mais d'une fierté qui n'était ni celle d'un Eſpagnol, ni celle d'un Jéſuite. On rendit à Candide & à Cacambo leurs armes qu'on leur avait ſaiſies, ainſi que les deux chevaux Andaloux; Cacambo leur fit manger l'avoine auprès de la feuillée, ayant toujours l'œil ſur eux, crainte de ſurpriſe.

Candide baiſa d'abord le bas de la robe du Commandant, enſuite ils ſe mirent à table. Vous êtes donc Allemand? lui dit le Jéſuite en cette langue. Oui, mon Révérend Père, dit Candide. L'un & l'autre en prononçant ces paroles ſe regardaient

avec

ivec une extrême ſurpriſe, & ine émotion dont ils n'étaient pas les maîtres. Et de quel pays l'Allemagne êtes-vous? dit le Jéſuite. De la ſale Province de Weſtphalie, dit Candide: je ſuis né dans le Château de Tunder-en-trunckh. O Ciel! eſt-il poſ-ible! s'écria le Commandant. Quel miracle! s'écria Candide. Serait-ce vous? dit le Comman-lant. Cela n'eſt pas poſſible, dit Candide. Ils ſe laiſſent tomber ous deux à la renverſe, ils s'em-raſſent, ils verſent des ruiſſeaux le larmes. Quoi! ſerait-ce vous, non Révérend Père? vous le rère de la belle Cunégonde! ous qui futes tué par les Bulga-es! vous le fils de Mr. le Baron! ous Jéſuite au Paraguai! Il faut vouer que ce Monde eſt une trange choſe. O Pangloſs! Pan-

gloſs! que vous ſeriez aiſe ſi vous n'aviez pas été pendu.

Le Commandant fit retirer les eſclaves Négres & les Paraguains qui ſervaient à boire dans des gobelets de criſtal de roche. Il remercia Dieu & St. Ignace mille fois; il ſerrait Candide entre ſes bras; leurs viſages étaient baignés de pleurs. Vous ſeriez bien plus étonné, plus attendri, plus hors de vous-même, dit Candide, ſi je vous diſais que Mademoiſelle Cunégonde votre ſœur que vous avez cruë éventrée, eſt pleine de ſanté. Où? Dans vôtre voiſinage, chez Monſieur le Gouverneur de Buenos-Ayres; & je venais pour vous faire la guerre. Chaque mot qu'ils prononcèrent dans cette longue converſation, accumulait prodige ſur prodige. Leur ame

toute entière volait ſur leur langue, était attentive dans leurs oreilles, & étincelante dans leurs yeux. Comme ils étaient Allemands, ils tinrent table longtems, en attendant le Révérend Pere Provincial; & le Commandant parla ainſi à ſon cher Candide.

CHAPITRE QUINZIEME.

Comment Candide tua le frère de ſa chère Cunégonde.

J'aurai toute ma vie préſent à la mémoire le jour horrible où je vis tuer mon père & ma mère, & violer ma ſœur. Quand les Bulgares furent retirés, on ne trouva point cette ſœur adorable, & on mit dans une charette ma

mère, mon père & moi, deux ſervantes & trois petits garçons égorgés, pour nous aller enterrer dans une chapelle de Jéſuites à deux lieuës du Château de mes pères. Un Jéſuite nous jetta de l'eau bénite, elle était horriblement ſalée; il en entra quelques gouttes dans mes yeux; le Père s'aperçut que ma paupière faiſait un petit mouvement: il mit la main ſur mon cœur & le ſentit palpiter; je fus ſecouru, & au bout de trois ſemaines il n'y paraiſſait pas. Vous ſavez, mon cher Candide, que j'étais fort joli, je le devins encor davantage: auſſi le Révérend Père Didrie, Superieur de la Maiſon, prit pour moi la plus tendre amitié; il me donna l'habit de novice; quelque tems après je fus envoyé à Rome. Le Père Général

néral avait beſoin d'une recruë de jeunes Jéſuites Allemands. Les Souverains du Paraguai reçoivent le moins qu'ils peuvent de Jéſuites Eſpagnols; ils aiment mieux les étrangers dont ils ſe croyent plus Maîtres. Je fus jugé propre par le Révérend Père Général pour aller travailler dans cette vigne. Nous partimes, un Polonais, un Tirolien & moi. Je fus honoré en arrivant du Soûdiaconat & d'une Lieutenance. Je ſuis aujourd'hui Colonel & Prêtre. Nous recevrons vigoureuſement les troupes du Roi d'Eſpagne, je vous réponds qu'elles ſeront excommuniées & battuës. La Providence vous envoye ici pour me ſeconder. Mais eſt-il bien vrai que ma chère ſœur Cunégonde ſoit dans le voiſinage, chez le Gouverneur de Bue-

nos-Ayres ? Candide l'aſſura par ſerment que rien n'était plus vrai. Leurs larmes recommencèrent à couler.

Le Baron ne pouvait ſe laſſer d'embraſſer Candide ; il l'appellait ſon frère, ſon ſauveur. Ah! peut-être, lui dit-il, nous pourrons enſemble, mon cher Candide, entrer en vainqueurs dans la Ville, & reprendre ma ſœur Cunégonde. C'eſt tout ce que je ſouhaite, dit Candide ; car je comptais l'épouſer, & je l'eſpère encore. Vous inſolent! répondit le Baron, vous auriez l'impudence d'épouſer ma ſœur qui a ſoixante & douxe quartiers ! je vous trouve bien effronté d'oſer me parler d'un deſſein ſi téméraire! Candide pétrifié d'un tel diſcours lui répondit : Mon Révérend Père, tous les quartiers du

du monde n'y font rien; j'ai tiré vôtre sœur des bras d'un Juif & d'un Inquisiteur; elle m'a assez d'obligation, elle veut m'épouser; Maître Pangloss m'a toujours dit que les hommes sont égaux, & assurément je l'épouserai. C'est-ce que nous verrons, Coquin! dit le Jésuite Baron de Tunder-ten-trunckh, & en même tems il lui donna un grand coup du plat de son épée sur le visage. Candide dans l'instant tire la sienne & l'enfonce jusqu'à la garde dans le ventre du Baron Jésuite; mais en la retirant toute fumante, il se mit à pleurer: Hélas mon Dieu! dit-il, j'ai tué mon ancien Maître, mon ami, mon beau-frère; je suis le meilleur homme du monde, & voilà déja trois hommes que je tue; & dans ces trois il y a deux Prêtres.

Ca-

Cacambo qui faiſait ſentinelle à la porte de la feuillée, accourut. Il ne nous reſte qu'à vendre cher nôtre vie, lui dit ſon Maître; on va ſans doute entrer dans la feuillée, il faut mourir les armes à la main. Cacambo, qui en avait bien vû d'autres, ne perdit point la tête, il prit la robe de Jéſuite que portait le Baron, la mit ſur le corps de Candide, lui donna le bonnet quarré du mort, & le fit monter à cheval. Tout cela ſe fit en un clin d'œil. Galoppons, mon Maître, tout le monde vous prendra pour un Jéſuite qui va donner des ordres, & nous aurons paſſé les frontières avant qu'on puiſſe courir après nous. Il volait déjà en prononçant ces paroles, & en criant en Eſpagnol: Place, place pour le Révérend Père Colonel.

CHA-

CHAPITRE SEIZIEME.

Ce qui advint aux deux Voyageurs avec deux filles, deux ſinges & les Sauvages nommés Oreillons.

Candide & ſon valet furent au-delà des barrières, & perſonne ne ſavait encor dans le camp la mort du Jéſuite Allemand. Le vigilant Cacambo avait eu ſoin de remplir ſa valiſe de pain, de chocolat, de jambons, de fruit & de quelques meſures de vin. Ils s'enfoncèrent avec leurs chevaux Andaloux dans un pays inconnu, où ils ne découvrirent aucune route. Enfin une belle prairie entrecoupée de ruiſſeaux ſe préſenta devant eux. Nos deux voyageurs font repaître leurs montures. Cacambo pro-

proposе à ſon Maître de manger, & lui en donne l'exemple. Comment veux-tu, diſait Candide, que je mange du jambon quand j'ai tué le fils de Monſieur le Baron, & que je me vois condamné à ne revoir la belle Cunégonde de ma vie? à quoi me ſervira de prolonger mes miſérables jours, puiſque je dois les trainer loin d'elle dans les remords & dans le déſeſpoir? & que dira le Journal de Trévoux?

En parlant ainſi il ne laiſſait pas de manger. Le Soleil ſe couchait. Les deux égarés entendirent quelques petits cris qui paraiſſaient pouſſés par des femmes. Ils ne ſavaient ſi ces cris étaient de douleur ou de joie; mais ils ſe levèrent préciſement avec cette inquiétude & cette allarme que tout inſpire dans un pays in-

con-

connu. Ces clameurs partaient de deux filles toutes nuës qui couraient légérement au bord de la prairie, tandis que deux ſinges les ſuivaient en leur mordant les feſſes. Candide fut touché de pitié : il avait apris à tirer chez les Bulgares, & il aurait abattu une noiſette dans un buiſſon ſans toucher aux feuilles. Il prend ſon fuſil Eſpagnol à deux coups, tire, & tue les deux ſinges. Dieu ſoit loué, mon cher Cacambo, j'ai délivré d'un grand péril ces deux pauvres créatures ; ſi j'ai commis un péché en tuant un Inquiſiteur & un Jéſuite, je l'ai bien réparé en ſauvant la vie à deux filles. Ce ſont peut-être deux Demoiſelles de condition, & cette avanture nous peut procurer de très grands avantages dans le pays. . . . . .

Il allait continuer, mais ſa langue devint percluſe quand il vit ces deux filles embraſſer tendrement les deux ſinges, fondre en larmes ſur leurs corps, & remplir l'air des cris les plus douloureux. Je ne m'attendais pas à tant de bonté d'ame, dit-il enfin à Cacambo, lequel lui repliqua: Vous avez fait là un beau chef-d'œuvre, mon Maître; vous avez tué les deux Amants de ces Demoiſelles. Leurs Amants! ſerait-il poſſible? vous vous moquez de moi, Cacambo; le moyen de vous croire? Mon cher Maître, repartit Cacambo, vous êtes toujours étonné de tout; pourquoi trouvez-vous ſi étrange que dans quelques pays il y ait des ſinges qui obtiennent les bonnes graces des Dames; ils ſont des quarts d'hom-

d'hommes comme je ſuis un quart d'Eſpagnol. Hélas! reprit Candide, je me ſouviens d'avoir entendu dire à Maître Pangloſs, qu'autrefois pareils accidents étaient arrivés & que ces mêlanges avaient produit des E'gipans, des Faunes, des Satires, que pluſieurs grands perſonnages de l'antiquité en avaient vûs; mais je prenais cela pour des fables. Vous devez-être convaincu à préſent, dit Cacambo, que c'eſt une vérité, & vous voyez comment en uſent les perſonnes qui n'ont pas reçu une certaine éducation; tout ce que je crains c'eſt que ces Dames ne nous faſſent quelque méchante affaire.

Ces réflexions ſolides engagèrent Candide à quitter la prairie, & à s'enfoncer dans un bois. Il y ſoupa avec Cacambo; & tous

deux après avoir maudit l'Inquisiteur de Portugal, le Gouverneur de Buenos-Ayres & le Baron, s'endormirent ſur de la mouſſe. A leur reveil ils ſentirent qu'ils ne pouvaient remuer; la raiſon en était que pendant la nuit les *Oreillons* habitants du pays, à qui les deux Dames les avaient dénoncés, les avaient garottés avec des cordes d'écorce d'arbre. Ils étaient entourés d'une cinquantaine d'Oreillons tout nuds, armés de fléches, de maſſuës & de haches de caillou; les uns faiſaient bouillir une grande chaudière; les autres préparaient des broches, & tous criaient: C'eſt un Jéſuite, c'eſt un Jéſuite; nous ſerons vengés, & nous ferons bonne chère; mangeons du Jéſuite, mangeons du Jéſuite.

Je vous l'avais bien dit, mon cher Maître, s'écria triſtement Cacambo, que ces deux filles nous joueraient d'un mauvais tour. Candide appercevant la chaudière & les broches, s'écria: Nous allons certainement être rôtis ou bouillis. Ah que dirait Maître Pangloſs, s'il voyait comme la pure nature eſt faite? Tout eſt bien; ſoit, mais j'avoue qu'il eſt bien cruel d'avoir perdu Mademoiſelle Cunégonde, & d'être mis à la broche par des Oreillons. Cacambo ne perdait jamais la tête; ne déſeſpérez de rien, dit-il au déſolé Candide; j'entends un peu le jargon de ces peuples, je vai leur parler. Ne manquez pas, dit Candide, de leur repréſenter quelle eſt l'inhumanité affreuſe de faire cuire

des hommes, & combien cela eſt peu chrétien.

Meſſieurs, dit Cacambo, vous comptez donc manger aujourd'hui un Jéſuite; c'eſt très bien fait; rien n'eſt plus juſte que de traiter ainſi ſes ennemis. En effet, le droit naturel nous enſeigne à tuer notre prochain, & c'eſt ainſi qu'on en agit dans toute la Terre. Si nous n'uſons pas du droit de le manger, c'eſt que nous avons d'ailleurs de quoi faire bonne chère; mais vous n'avez pas les mêmes reſſources que nous; certainement il vaut mieux manger ſes ennemis, que d'abandonner aux corbeaux & aux corneilles le fruit de ſa victoire. Mais, Meſſieurs, vous ne voudriez pas manger vos amis. Vous croyez aller mettre un Jéſuite en bro-

broche, & c'eſt vôtre défenſeur, c'eſt l'ennemi de vos ennemis que vous allez rôtir. Pour moi je ſuis né dans votre pays; Monſieur que vous voyez eſt mon Maître, & bien loin d'être Jéſuite, il vient de tuer un Jéſuite, il en porte les dépouilles; voilà le ſujet de vôtre mépriſe. Pour vérifier ce que je vous dis, prenez ſa robe, portez-là à la premiére barrière du Royaume de los Padres; informez vous ſi mon Maître n'a pas tué un Officier Jéſuite. Il vous faudra peu de tems; vous pourrez toujours nous manger, ſi vous trouvez que je vous ai menti. Mais ſi je vous ai dit la vérité, vous connaiſſez trop les principes du droit public, les mœurs & les loix pour ne nous pas faire grace.

Les

Les *Oreillons* trouvèrent ce discours très raisonnable; ils députèrent deux Notables pour aller en diligence s'informer de la vérité; les deux députés s'acquittèrent de leur commission en gens d'esprit, & revinrent bientôt aporter de bonnes nouvelles. Les Oreillons delièrent leurs deux prisonniers, leur firent toutes sortes de civilités, leur offrirent des filles, leur donnèrent des rafraîchissements & les reconduisirent jusqu'aux confins de leurs E'tats, en criant avec allégresse: Il n'est point Jésuite, il n'est point Jésuite.

Candide ne se lassait point d'admirer le sujet de sa délivrance. Quel peuple! disait-il, quels hommes! quelles mœurs! *Si je* n'avais pas eu le bonheur de donner un grand coup d'épée

au

au travers du corps du frère de Mademoiſelle Cunégonde, j'étais mangé ſans remiſſion. Mais après tout la pure nature eſt bonne, puiſque ces gens-ci, au lieu de me manger, m'ont fait mille honnêtetés dès qu'ils ont ſçu que je n'étais pas Jéſuite.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

Arrivée de Candide & de ſon valet au pays d'Eldorado, & ce qu'ils y virent.

Quand ils furent aux frontières des Oreillons, vous voyez, dit Cacambo à Candide, que cet Hémiſphère-ci ne vaut pas mieux que l'autre; croyez-moi, retournons en Europe par le plus court chemin. Comment y re-

y retourner? dit Candide, & où aller? Si je vais dans mon pays, les Bulgares & les Abares y égorgent tout; ſi je retourne en Portugal, j'y ſuis brulé; ſi nous restons dans ce pays-ci, nous riſquons à tout moment d'être mis en broche. Mais comment ſe réſoudre à quitter la partie du Monde que Mademoiſelle Cunégonde habite?

Tournons vers la Cayenne, dit Cacambo, nous y trouverons des Français qui vont par tout le Monde, ils pourront nous aider, Dieu aura peut-être pitié de nous.

Il n'était pas facile d'aller à la Cayenne; ils ſavaient bien à peu près de quel côté il fallait marcher; mais des montagnes, des fleuves, des précipices, des brigands, des ſauvages, étaient partout de terribles obſtacles. Leurs che-

chevaux moururent de fatigue: eurs provisions furent consumées: ils se nourrirent un mois entier de fruits sauvages, & se rouvèrent enfin auprès d'une petite rivière bordée de cocoiers, qui soutinrent leur vie & eurs espérances.

Cacambo qui donnait toujours d'aussi bons conseils que la Vieille, dit à Candide: Nous n'en pouvons plus, nous avons assez marché, j'aperçois un canot vuide sur le rivage, emplissons-le de cocos, jettons nous dans cette petite barque, laissons nous aller au courant, une rivière mène toujours à quelque endroit habité. Si nous ne trouvons pas des choses agréables, nous trouverons du moins des choses nouvelles. Allons, dit Candide, recommandons nous à la Providence.

Ils

Ils voguèrent quelques lieuës entre des bords tantôt fleuris, tantôt arides, tantôt unis, tantôt eſcarpés. La rivière s'élargiſſait toujours, enfin elle ſe perdait ſous une voûte de rochers épouvantables qui s'élevaient juſqu'au Ciel. Les deux voyageurs eurent la hardieſſe de s'abandonner aux flots ſous cette voûte. Le fleuve reſſerré en cet endroit les porta avec une rapidité & un bruit horrible. Au bout de vingt-quatre heures ils revirent le jour, mais leur canot ſe fracaſſa contre les écueils. Il fallut ſe traîner de rocher en rocher pendant une lieuë entiere : enfin ils découvrirent un horiſon immenſe bordé de montagnes inacceſſibles. Le pays était cultivé pour le plaiſir comme pour le beſoin. Par-tout l'utile était agréable. Les chemins

mins étaient couverts, ou plutôt ornés de voitures d'une forme & d'une matière brillante, portant des hommes & des femmes d'une beauté ſingulière, traînés rapidement par de gros moutons rouges qui ſurpaſſaient en viteſſe les plus beaux chevaux d'Andalouſie, de Tétuan & de Méquinez.

Voilà pourtant, dit Candide, un pays qui vaut mieux que la Weſtphalie. Il mit pied à terre avec Cacambo auprès du premier village qu'il rencontra. Quelques enfans du village couverts de brocards d'or tout déchirés, joüaient au palet à l'entrée du bourg. Nos deux hommes de l'autre Monde s'amusèrent à les regarder. Leurs palets étaient d'aſſez larges piéces rondes, jaunes, rouges, vertes, qui

jettaient un éclat ſingulier. Il prit envie aux voyageurs d'en ramaſſer quelques-uns; c'était de l'or, c'était des émeraudes, des rubis, dont le moindre aurait été le plus grand ornement du trône du Mogol. Sans doute, dit Cacambo, ces enfans ſont les fils du Roi du pays qui jouënt au petit palet. Le Magiſter du village parut dans ce moment pour les faire rentrer à l'école. Voilà, dit Candide, le Précepteur de la Famille Royale.

Les petits gueux quittérent auſſi-tôt le jeu, en laiſſant à terre leurs palets, & tout ce qui avait ſervi à leurs divertiſſements. Candide les ramaſſe, court au Précepteur & les lui préſente humblement, lui faiſant entendre par ſignes que leurs Alteſſes Royales avaient oublié leur or &

leurs pierreries. Le Magiſter du village en ſouriant les jetta par terre, regarda un moment la figure de Candide avec beaucoup de ſurpriſe, & continua ſon chemin.

Les Voyageurs ne manquèrent pas de ramaſſer l'or, les rubis & les émeraudes. Où ſommes-nous ? s'écria Candide, il faut que les enfans des Rois de ce pays ſoient bien élevés, puiſqu'on leur aprend à mépriſer l'or & les pierreries. Cacambo était auſſi ſurpris que Candide. Ils aprochèrent enfin de la première maiſon du village. Elle était bâtie comme un palais d'Europe. Une foule de monde s'empreſſait à la porte, & encor plus dans le logis. Une muſique très agréable ſe faiſait entendre, & une odeur délicieuſe de cuiſine ſe

faiſait ſentir. Cacambo s'aprocha de la porte & entendit qu'on parlait Péruvien; c'était ſa langue maternelle; car tout le monde ſait que Cacambo était né au Tucuman, dans un village où l'on ne connaiſſait que cette langue. Je vous ſervirai d'interprête, dit-il à Candide, entrons, c'eſt ici un cabaret.

Auſſi-tôt deux garçons & deux filles de l'hôtellerie, vétus de drap d'or, & les cheveux renoués avec des rubans, les invitent à ſe mettre à la table de l'hôte. On ſervit quatre potages garnis chacun de deux perroquets, un contour bouilli qui peſait deux cent livres, deux ſinges rôtis d'un gout excellent; trois cent colibris dans un plat, & ſix cent oiſeaux mouches dans un autre; des ragouts exquis, des

des pâtiſſeries délicieuſes ; le tout dans des plats d'une eſpèce de criſtal de roche. Les garçons & les filles de l'hôtellerie verſaient pluſieurs liqueurs faites de canne de ſucre.

Les convives étaient pour la plupart des marchands & des voituriers, tous d'une politeſſe extrême, qui firent quelques queſtions à Cacambo avec la diſcrétion la plus circonſpecte, & qui répondirent aux ſiennes d'une manière à la ſatisfaire.

Quand le repas fut fini, Cacambo crut, ainſi que Candide, bien payer ſon écot en jettant ſur la table de l'hôte deux de ces larges piéces d'or qu'il avait ramaſſées ; l'hôte & l'hôteſſe éclatèrent de rire, & ſe tinrent longtems les côtés. Enfin ils ſe remirent. Meſſieurs, dit l'hôte,

nous voyons bien que vous êtes des étrangers, nous ne ſommes pas accoutumés à en voir. Pardonnez nous ſi nous nous ſommes mis à rire, quand vous nous avez offert en payement les cailloux de nos grands chemins. Vous n'avez pas ſans doute de la monnoie du pays, mais il n'eſt pas néceſſaire d'en avoir pour dîner ici. Toutes les hôtelleries établies pour la commodité du Commerce ſont payées par le Gouvernement. Vous avez fait mauvaiſe chère ici, parce que c'eſt un pauvre village; mais partout ailleurs vous ſerez reçus comme vous méritez de l'être. Cacambo expliquait à Candide tous les diſcours de l'hôte, & Candide les écoutait avec la même admiration & le même égarement que ſon ami Ca-

cam-

cambo les rendait. Quel eſt donc ce pays, diſaient-ils l'un & l'autre, inconnu à tout le reſte de la Terre, & où toute la nature eſt d'une eſpèce ſi différente de la nôtre? C'eſt probablement le pays où tout va bien; car il faut abſolument qu'il y en ait un de cette eſpèce. Et quoiqu'en dit Maître Pangloſs, je me ſuis ſouvent aperçu que tout allait aſſez mal en Weſtphalie.

CHAPITRE DIX-HUITIEME.

Ce qu'ils virent dans le pays d'Eldorado.

Cacambo témoigna à ſon hôte toute ſa curioſité; l'hôte lui dit: Je ſuis fort ignorant, & je m'en trouve bien; mais nous avons ici un Vieillard retiré de

la Cour, qui eſt le plus ſavant homme du Royaume, & le plus communicatif. Auſſitôt il méne Cacambo chez le Vieillard. Candide ne jouait plus que le ſecond perſonnage, & accompagnait ſon valet. Ils entrerent dans une maiſon fort ſimple, car la porte n'était que d'argent, & les lambris des appartements n'étaient que d'or, mais travaillés avec tant de goût, que les plus riches lambris ne l'effaçaient pas. L'antichambre n'était à la vérité incruſtée que de rubis & d'émeraudes, mais l'ordre dans lequel tout était arrangé réparait bien cette extrême ſimplicité.

Le Vieillard reçut les deux étrangers ſur un ſopha matelaſſé de plumes de colibri, & leur fit préſenter des liqueurs dans des vaſes de diamants; après quoi il

ſatis-

ſatisfit à leur curioſité en ces termes :

Je ſuis âgé de cent ſoixante & douze ans, & j'ai appris de feu mon père, Ecuyer du Roi, les étonnantes révolutions du Pérou dont il avait été témoin. Le Royaume où nous ſommes eſt l'ancienne patrie des Incas qui en ſortirent très-imprudemment pour aller ſubjuguer une partie du Monde, & qui furent enfin détruits par les Eſpagnols.

Les Princes de leur famille qui reſtèrent dans leur pays natal furent plus ſages ; ils ordonnèrent du conſentement de la Nation, qu'aucun habitant ne ſortirait jamais de nôtre petit Royaume ; & c'eſt ce qui nous a conſervé nôtre innocence & nôtre félicité. Les Eſpagnols ont eu une connaiſſance confuſe de ce pays, ils l'ont

l'ont appellé *El Dorado;* & un Anglais nommé le Chevalier *Raleig*, en a même approché il y a environ cent années; mais comme nous sommes entourés de rochers inabordables & de précipices, nous avons toujours été jusqu'à présent à l'abri de la rapacité des nations de l'Europe, qui ont une fureur inconcevable pour les cailloux & pour la fange de nôtre terre, & qui pour en avoir nous tueraient tous jusqu'au dernier.

La conversation fut longue; elle roula sur la forme du Gouvernement, sur les mœurs, sur les femmes, sur les spectacles publics, sur les arts. Enfin Candide qui avait toujours du gout pour la Métaphysique, fit demander par Cacambo, si dans le pays il y avait une Religion.

Le Vieillard rougit nn peu. Comment donc, dit-il, en pouvez-vous douter ? Eſt-ce que vous nous prenez pour des ingrats ? Cacambo demanda humblement quelle était la Religion d'Eldorado. Le Vieillard rougit encor. Eſt-ce qu'il peut y avoir deux Religions ? dit-il, nous avons, je crois, la Religion de tout le monde ; nous adorons Dieu du ſoir juſqu'au matin. N'adorez-vous qu'un ſeul Dieu ? dit Cacambo, qui ſervait toujours d'interprète aux doutes de Candide. Aparemment, dit le Vieillard, qu'il n'y en a ni deux, ni trois, ni quatre. Je vous avouë que les gens de votre monde font des queſtions bien ſingulières. Candide ne ſe laſſait pas de faire interroger ce bon Vieillard ; il voulut ſavoir comment on priait Dieu

Dieu dans l'Eldorado. Nous ne le prions point, dit le bon & respectable Sage ; nous n'avons rien à lui demander ; il nous a donné tout ce qu'il nous faut, nous le remercions sans cesse. Candide eut la curiosité de voir des Prêtres ; il fit demander où ils étaient. Le bon Vieillard sourit. Mes amis, dit-il, nous sommes tous Prêtres ; le Roi & tous les Chefs de famille chantent des cantiques d'actions de grace solemnellement, tous les matins ; & cinq ou six mille Musiciens les accompagnent. Quoi ! vous n'avez point de Moines qui enseignent, qui disputent, qui gouvernent, qui cabalent, & qui font bruler les gens qui ne sont pas de leur avis ? Il faudrait que nous fussions fous, dit le Vieillard, nous sommes tous ici du même

même avis, & nous n'entendons pas ce que vous voulez dire par vos Moines. Candide à tous ces diſcours demeurait en extaſe, & diſait en lui-même : Ceci eſt bien différent de la Weſtphalie & du Château de Mr. le Baron: ſi notre ami Pangloſs avait vû Eldorado, il n'aurait plus dit que le Château de Thunder-ten-trunckh était ce qu'il y avait de mieux ſur la Terre; il eſt certain qu'il faut voyager.

Après cette longue converſation, le bon Vieillard fit atteler un carroſſe à ſix moutons, & donna douze de ſes domeſtiques aux deux Voyageurs pour les conduire à la Cour. Excuſez moi, leur dit-il, ſi mon âge me prive de l'honneur de vous accompagner. Le Roi vous recevra d'une manière dont vous ne ſe-
rez

rez pas mécontents, & vous pardonnerez ſans doute aux uſages du pays s'il y en a quelques-uns qui vous déplaiſent.

Candide & Cacambo montent en carroſſe, les ſix moutons volaient, & en moins de quatre heures on arriva au Palais du Roi, ſitué à un bout de la Capitale. Le portail était de deux cent vingt pieds de haut, & de cent de large; il eſt impoſſible d'exprimer quelle en était la matière. On voit aſſez quelle ſupériorité prodigieuſe elle devait avoir ſur ces cailloux & ſur ce ſable que nous nommons or & pierreries.

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide & Cacambo à la deſcente du carroſſe, les conduiſirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tiſſu de duvet

de

de colibri ; après quoi les grands Officiers & les grandes Officières de la Couronne les menèrent à l'apartement de sa Majesté, au milieu de deux files chacune de mille Musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils aprochèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand Officier, comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté, si on se jettait à genoux ou ventre à terre, si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière, si on léchoit la poussière de la salle, en un mot quelle étoit la cérémonie. L'usage, dit le grand Officier, est d'embrasser le Roi & de le baiser des deux côtés. Candide & Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grace imaginable, & qui les pria poliment à souper.

En attendant on leur fit voir la Ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nuës, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espéce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du gérofle & de la Canelle. Candide demanda à voir la Cour de Justice, le Parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, & qu'on ne plaidait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, & on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage & qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le Palais des Sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'expériences de Physique.

Après avoir parcouru toute l'après-dinée à peu près la milliéme partie de la ville, on les ramena chez le Roi; Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo & plusieurs Dames. Jamais on ne fit meilleure chère, & jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'en eut Sa Majesté. Cacambo expliquait les bons mots du Roi à Candide, & quoique traduits ils paraissaient toujours des bons mots. De tout ce qui étonnait Candide ce n'étoit pas ce qui l'étonna le moins.

Ils passerent un mois dans cet hospice. Candide ne cessait de dire à Cacambo: Il est vrai, mon ami, encor une fois, que le Château où je suis né ne vaut pas le pays où nous sommes; mais enfin, Mademoiselle Cunégonde n'y est pas, & vous avez sans

doute quelque maîtreſſe en Europe. Si nous reſtons ici, nous n'y ſerons que comme les autres, au lieu que ſi nous retournons dans nôtre Monde, ſeulement avec douze moutons chargés de cailloux d'Eldorado, nous ſerons plus riches que tous les Rois enſemble, nous n'aurons plus d'Inquiſiteurs à craindre, & nous pourrons aiſément reprendre Mademoiſelle Cunégonde.

Ce diſcours plut à Cacambo; on aime tant à courir, à ſe faire valoir chez les ſiens, à faire parade de ce qu'on a vû dans ſes voyages, que les deux heureux réſolurent de ne plus l'être, & de demander leur congé à Sa Majeſté.

Vous faites une ſotiſe, leur dit le Roi; je ſçai bien que mon pays eſt peu de choſe; mais quand

quand on eſt paſſablement quelque part, il faut y reſter; je n'ai pas aſſurément le droit de retenir des étrangers; c'eſt une tyrannie qui n'eſt ni dans nos mœurs, ni dans nos Loix; tous les hommes ſont libres; partez quand vous voudrez, mais la ſortie eſt bien difficile. Il eſt impoſſible de remonter la rivière rapide ſur laquelle vous êtes arrivés par miracle, & qui court ſous des voutes de rochers. Les montagnes qui entourent tout mon Royaume ont dix mille pieds de hauteur, & ſont droites comme des murailles: elles occupent chacune en largeur une eſpace de plus de dix lieuës, on ne peut en deſcendre que par des précipices. Cependant puiſque vous voulez abſolument partir, je vais donner ordre aux

Intendants des machines d'en faire une qui puiſſe vous tranſporter commodément. Quand on vous aura conduits au revers des montagnes, perſonne ne pourra vous accompagner; car mes ſujets ont fait vœu de ne jamais ſortir de leur enceinte, & ils ſont trop ſages pour rompre leur vœu. Demandez-moi d'ailleurs tout ce qu'il vous plaira. Nous ne demandons à votre Majeſté, dit Cacambo, que quelques moutons chargés de vivres, de cailloux, & de la bouë du pays. Le Roi rit; je ne conçois pas, dit-il, quel gout vos gens d'Europe ont pour notre bouë jaune; mais emportez-en tant que vous voudrez, & grand bien vous faſſe.

Il donna ordre ſur le champ à ſes Ingénieurs de faire une machine

chine pour guider ces deux hommes extraordinaires hors du Royaume. Trois mille bons Phyſiciens y travaillèrent ; elle fut prête au bout de quinze jours, & couta plus de vingt millions de livres ſterlins, monnoye du pays. On mit ſur la machine Candide & Cacambo ; il y avait deux grands moutons rouges ſellés & bridés pour leur ſervir de monture quand ils auraient franchi les montagnes ; vingt moutons de bât chargés de vivres, trente qui portaient des préſens de ce que le pays a de plus curieux, & cinquante chargés d'or, de pierreries & de diamants. Le Roi embraſſa tendrement les deux vagabonds.

Ce fut un beau ſpectacle que leur départ, & la manière ingé-

nieuſe

nieuſe dont ils furent hiſſés eux & leurs moutons au haut des montagnes. Les Phyſiciens prirent congé d'eux après les avoir mis en ſûreté, & Candide n'eut plus d'autre deſir & d'autre objet que d'aller préſenter ſes moutons à Mademoiſelle Cunégonde. Nous avons, dit-il, de quoi payer le Gouverneur de Buenos-Ayres, ſi Mademoiſelle Cunégonde peut être miſe à prix. Marchons vers la Cayenne, embarquons-nous, & nous verrons enſuite quel Royaume nous pourrons acheter.



CHA-

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

Ce qui leur arriva à Surinam, & comment Candide fit connaissance avec Martin.

La première journée de nos deux Voyageurs fut assez agréable. Ils étaient encouragés par l'idée de se voir possesseurs de plus de trésors que l'Asie, l'Europe & l'Afrique n'en pouvaient rassembler. Candide transporté écrivit le nom de Cunégonde sur les arbres. A la seconde journée deux de leurs moutons s'enfoncèrent dans des marais & y furent abîmés avec leurs charges; deux autres moutons moururent de fatigue quelques jours après; sept ou huit périrent ensuite de faim dans un

désert; d'autres tombèrent au bout de quelques jours dans des précipices. Enfin, après cent jours de marche, il ne leur resta que deux moutons. Candide dit à Cacambo: Mon ami, vous voyez comme les richesses de ce monde sont périssables; il n'y a rien de solide que la vertu, & le bonheur de revoir Mademoiselle Cunégonde. Je l'avoüe, dit Cacambo, mais il nous reste encor denx moutons avec plus de trésors que n'en aura jamais le Roi d'Espagne, & je vois de loin une Ville que je soupçonne être Surinam, apartenante aux Hollandais. Nous sommes au bout de nos peines, & au commencement de nôtre félicité.

En aprochant de la Ville ils rencontrèrent un Négre étendu par terre, n'ayant plus que la moitié

moitié de ſon habit, c'eſt-à-dire, d'un caleçon de toile bleuë ; l manquait à ce pauvre homme a jambe gauche & la main droite. Eh mon Dieu ! lui dit Candide en Hollandais, que fais-tu à, mon ami, dans l'état horrible où je te vois ? J'attends mon Maître Monſieur Vanderdendur e fameux négociant, répondit e Négre. Eſt-ce Monſieur Vanderdendur, dit Candide, qui t'a raité ainſi ? Oui, Monſieur, dit e Négre, c'eſt l'uſage. On nous onne un caleçon de toile pour out vêtement deux fois l'année. Quand nous travaillons aux ſucreries, & que la meule nous trape le doigt, on nous coupe main ; quand nous voulons ous enfuir, on nous coupe la mbe ; je me ſuis trouvé dans es eux cas. C'eſt à ce prix que

vous mangez du ſucre en Europe. Cependant, lorſque ma mère me vendit dix écus patagons ſur la côte de Guinée, elle me diſait : Mon cher enfant, béni nos Fétiches, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux ; tu as l'honneur d'être eſclave de nos Seigneurs les blancs, & tu fais par-là la fortune de ton père & de ta mère. Hélas, je ne ſai pas ſi j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne. Les chiens, les ſinges & les perroquets ſont mille fois moins malheureux que nous : les Fétiches Hollandais qui m'ont converti me diſent tous les Dimanches que nous ſommes tous enfants d'Adam, blancs & noirs. Je ne ſuis pas Généalogiſte, mais ſi ces Prêcheurs diſent vrai, nous ſommes tous couſins iſſus de germain.

main. Or vous m'avoüerez qu'on ne peut pas en uſer avec ſes parens d'une manière plus horrible.

O Pangloſs! s'écria Candide, tu n'avais pas deviné cette abomination; c'en eſt fait, il faudra qu'à la fin je renonce à ton Optimiſme. Qu'eſt-ce que l'optimiſme? diſait Cacambo. Hélas! dit Candide, c'eſt la rage de ſoutenir que tout eſt bien quand on eſt mal! Et il verſait des larmes en regardant ſon Négre, & en pleurant il entra dans Surinam.

La première choſe dont ils s'informent, c'eſt s'il n'y a point au Port quelque Vaiſſeau qu'on pût envoyer à Buenos-Ayres. Celui à qui ils s'adreſſerent était juſtement un Patron Eſpagnol, qui s'offrit à faire avec eux un marché honnête. Il leur donna rendez-vous dans un cabinet.

Candide & le fidéle Cacambo allèrent l'y attendre avec leurs deux moutons.

Candide qui avait le cœur sur les levres, conta à l'Espagnol toutes ses avantures, & lui avoüa qu'il voulait enlever Mademoiselle Cunégonde. Je me garderai bien de vous passer à Buenos-Ayres, dit le Patron : je serai pendu & vous aussi. La belle Cunégonde est la maîtresse favorite de Monseigneur. Ce fut un coup de foudre pour Candide; il pleura longtems; enfin il tira à part Cacambo: Voici, mon cher ami, lui dit-il, ce qu'il faut que tu fasses. Nous avons chacun dans nos poches pour cinq ou six millions de diamans; tu es plus habile que moi; va prendre Mademoiselle Cunégonde à Buenos-Ayres. Si le Gouverneur fai

quel

quelques difficultés, donne lui un million; s'il ne se rend pas, donne lui en deux; tu n'as point tué d'Inquisiteur, on ne se défiera point de toi; j'équiperai un autre Vaisseau; j'irai t'attendre à Venise; c'est un pays libre où l'on n'a rien à craindre ni des Bulgares, ni des Abares, ni des Juifs, ni des Inquisiteurs. Cacambo aplaudit à cette sage résolution. Il était au désespoir de se séparer d'un bon Maître, devenu son ami intime; mais le plaisir de lui être utile l'emporta sur la douleur de le quitter. Ils s'embrassèrent en versant des larmes; Candide lui recommanda de ne point oublier la bonne Vieille. Cacambo partit dès le jour même. C'était un très-bon homme que ce Cacambo.

Candide resta encor quelque tems à Surinam, & attendit qu'un autre Patron voulut le mener en Italie, lui & les deux moutons qui lui restaient. Il prit des domestiques, & acheta tout ce qui lui était nécessaire pour un long voyage; enfin, Monsieur Vanderdendur, maître d'un gros vaisseau, vint se présenter à lui. Combien voulez-vous, demanda-t-il à cet homme, pour me mener en droiture à Venise, moi, mes gens, mon bagage, & les deux moutons que voilà? Le Patron s'accorda à dix mille piastres. Candide n'hésita pas.

Oh, oh, dit à part soi le prudent Vanderdendur, cet étranger donne dix mille piastres tout d'un coup! il faut qu'il soit bien riche. Puis revenant un moment après, il signifia qu'il ne pouvait partir

partir à moins de vingt mille. Eh bien vous les aurez, dit Candide.
Ouais, ſe dit tout bas le Marchand, cet homme donne vingt mille piaſtres auſſi aiſément que dix mille. Il revint encor, & dit qu'il ne pouvait le conduire à Veniſe à moins de trente mille piaſtres. Vous en aurez donc trente mille, répondit Candide.
Oh, oh, ſe dit encor le Marchand Hollandais, trente mille piaſtres ne coutent rien à cet homme-ci; ſans doute les deux moutons portent des tréſors immenſes; n'inſiſtons pas davantage; faiſons nous d'abord payer les trente mille piaſtres, & puis nous verrons. Candide vendit deux petits diamans, dont le moindre valait plus que tout l'argent que demandait le Patron. Il le paya d'avance. Les deux mou-

tons furent embarqués. Candide suivait dans un petit bateau pour joindre le vaisseau à la rade ; le Patron prend son tems, met à la voile, démarre, le vent le favorise. Candide éperdu & stupéfait le perd bientôt de vue. Hélas ! cria-t-il, voilà un tour digne de l'ancien Monde. Il retourne au rivage abîmé dans la douleur ; car enfin, il avait perdu de quoi faire la fortune de vingt Monarques.

Il se transporte chez le Juge Hollandais ; & comme il était un peu troublé, il frape rudement à la porte, il entre, expose son avanture, & crie un peu plus haut qu'il ne convenait. Le Juge commença par lui faire payer dix mille piastres pour le bruit qu'il avait fait. Ensuite il l'écouta patiemment, lui promit d'éxaminer

son

fon affaire fitôt que le Marchand ferait revenu, & fe fit payer dix mille autres piaftres pour les frais de l'audience.

Ce procédé acheva de défefpérer Candide; il avait à la vérité effuïé des malheurs mille fois plus douloureux; mais le fang froid du Juge, & celui du Patron dont il était volé, alluma fa bile, & le plongea dans une noire mélancolie. La méchanceté des hommes fe préfentait à fon efprit dans toute fa laideur, il ne fe nourriffait que d'idées triftes. Enfin un vaiffeau Français étant fur le point de partir pour Bourdeaux, comme il n'avait plus de moutons chargés de diamants à embarquer, il loua une chambre du vaiffeau à jufte prix, & fit fignifier dans la ville qu'il payerait le paffage, la nourriture, & donnerait

nerait deux mille piaſtres à un honnête homme qui voudrait faire le voyage avec lui; à condition que cet homme ſerait le plus dégouté de ſon état, & le plus malheureux de la Province.

Il ſe préſenta une foule de prétendants qu'une flotte n'aurait pû contenir. Candide voulant choiſir entre les plus aparents, il diſtingua une vingtaine de perſonnes qui lui paraiſſaient aſſez ſociables, & qui toutes prétendaient mériter la préférence. Il les aſſembla dans ſon cabaret, leur donna à ſouper, à condition que chacun ferait ſerment de raconter fidélement ſon hiſtoire, promettant de choiſir celui qui lui paraîtrait le plus à plaindre, & le plus mécontent de ſon état à plus juſte titre, & de donner aux autres quelque gratification.

La

La séance dura jusqu'à quatre heures du matin. Candide en écoutant toutes leurs avantures, se ressouvenait de ce que lui avait dit la Vieille en allant à Buenos-Ayres, & de la gageure qu'elle avait faite qu'il n'y avait personne sur le vaisseau auquel il ne fût arrivé de très-grands malheurs. Il songeait à Pangloss à chaque avanture qu'on lui contait. Ce Pangloss, disait-il, serait bien embarrassé à démontrer son systême. Je voudrais qu'il fut ici. Certainement si tout va bien, c'est dans Eldorado, & non pas dans le reste de la Terre. Enfin, il se détermina en faveur d'un pauvre Savant qui avait travaillé dix ans pour les Libraires à Amsterdam. Il jugea qu'il n'y avait point de métier au Monde dont on dût être plus dégouté.

Ce

Ce ſavant, d'ailleurs qui était un bon homme, avait été volé par ſa femme, battu par ſon fils, & abandonné de ſa fille qui s'était faite enlever par un Portugais. Il venait d'être privé d'un petit emploi duquel il ſubſiſtait, & les Prédicans de Surinam le perſécutaient parce qu'ils le prenaient pour un Socinien. Il faut avouër que les autres étaient pour le moins auſſi malheureux que lui; mais Candide eſpérait que le ſavant le déſennuïerait dans le voyage. Tous ſes autres rivaux trouvèrent que Candide leur faiſait une grande injuſtice, mais il les apaiſa en leur donnant à chacun cent piaſtres.



CHA-

CHAPITRE VINGTIEME.

Ce qui arriva ſur mer à Candide & à Martin.

Le vieux ſavant qui s'appellait Martin s'embarqua donc pour Bourdeaux avec Candide. L'un & l'autre avaient beaucoup vû, & beaucoup ſouffert ; & quand le vaiſſeau aurait dû faire voile de Surinam au Japon par le Cap de Bonne-Eſpérance, ils auraient eu de quoi s'entretenir du mal moral & du mal phyſique pendant tout le voyage.

Cependant, Candide avait un grand avantage ſur Martin, c'eſt qu'il eſpérait toujours revoir Mademoiſelle Cunégonde, & que Martin n'avait rien à eſpérer ; de plus, il avait de l'or & des diamants ;

mants; & quoiqu'il eut perdu cent gros moutons rouges chargés des plus grands tréſors de la Terre, quoiqu'il eût toujours ſur le cœur la friponnerie du Patron Hollandais, cependant, quand il ſongeait à ce qui lui reſtait dans ſes poches, & quand il parlait de Cunégonde, ſurtout ſur la fin du repas, il panchait alors pour le ſyſtême de Pangloſs.

Mais vous, Monſieur Martin, dit-il au Savant, que penſez-vous de tout cela? quelle eſt vôtre idée ſur le mal moral & le mal phyſique? Monſieur, répondit Martin, mes Prêtres m'ont accuſé d'être Socinien; mais la vérité du fait eſt que je ſuis Manichéen. Vous vous moquez de moi, dit Candide, il n'y a plus de Manichéen dans le Monde. Il y a moi, dit Martin; je ne

ſçai

sçai qu'y faire: mais je ne peux penser autrement. Il faut que vous ayez le Diable au corps, dit Candide. Il se mêle si fort des affaires de ce Monde, dit Martin, qu'il pourrait bien être dans mon corps comme par-tout ailleurs; mais je vous avoue qu'en jettant la vuë sur ce globe, ou plutôt sur ce globule, je pense que Dieu l'a abandonné à quelque être malfaisant; j'en excepte toujours Eldorado. Je n'ai guères vû de ville qui ne désirât la ruine de la ville voisine; point de famille qui ne voulut exterminer quelque autre famille. Partout les faibles ont en exécration les puissants devant lesquels ils rampent, & les puissants les traitent comme des troupeaux dont on vend la laine & la chair. Un million d'assassins enrégimentés, cou-

rant d'un bout de l'Europe à l'au-
tre, exerce le meurtre & le bri-
gandage avec discipline pour ga-
gner son pain, parce qu'il
n'y a pas de métier plus honnê-
te; & dans les villes qui paraiss-
sent jouir de la paix & où les arts
fleurissent, les hommes sont dé-
vorés de plus d'envie, de soins
& d'inquiétudes qu'une ville as-
siégée n'éprouve de fléaux. Les
chagrins secrets sont encor plus
cruels que les misères publiques.
En un mot, j'en ai tant vu, &
tant éprouvé, que je suis Mani-
chéen.

Il y a pourtant du bon, répli-
quait Candide. Cela peut être,
disait Martin, mais je ne le con-
nais pas.

Au milieu de cette dispute, on
entendit un bruit de canon. Le
bruit redouble à chaque instant.
Cha

Chacun prend ſa lunette. On aperçoit deux vaiſſeaux qui combattaient à la diſtance d'environ trois milles. Le vent les amena l'un & l'autre ſi près du vaiſſeau Français ; qu'on eut le plaiſir de voir le combat tout à ſon aiſe. Enfin, l'un des deux vaiſſeaux lâcha à l'autre une bordée ſi bas & ſi juſte qu'il le coula à fond. Candide & Martin aperçurent diſtinctément une centaine d'hommes ſur le tillac du vaiſſeau qui s'enfonçait : ils levaient tous les mains au Ciel, & jettaient des clameurs effroyables ; en un moment tout fut englouti.

Eh bien, dit Martin, voilà comme les hommes ſe traitent les uns les autres. Il eſt vrai, dit Candide, qu'il y a quelque choſe de diabolique dans cette affaire. En parlant ainſi il aperçut je

ne sçai quoi d'un rouge éclatant qui nageait auprès de son vaisseau. On détacha la chaloupe pour voir ce que ce pouvait être, c'était un de ses moutons. Candide eut plus de joie de retrouver ce mouton, qu'il n'avait été affligé d'en perdre cent tous chargés de gros diamants d'Eldorado.

Le Capitaine Français aperçut bientôt que le Capitaine du vaisseau submergeant était Espagnol, & que celui du vaisseau submergé était un Pirate Hollandais; c'était celui-là même qui avait volé Candide. Les richesses immenses dont ce scélerat s'était emparé furent ensevelies avec lui dans la mer, & il n'y eut qu'un mouton de sauvé. Vous voyez, dit Candide à Martin, que le crime est puni quelquefois; ce coquin de Patron Hol-

lan-

landais a eu le ſort qu'il méritait. Oui, dit Martin; mais fallait-il que les paſſagers qui étaient ſur ſon vaiſſeau périſſent auſſi? Dieu a puni ce fripon, le Diable a noyé les autres.

Cependant le vaiſſeau Français & l'Eſpagnol continuèrent leur route, & Candide continua ſes converſations avec Martin. Ils diſputèrent quinze jours de ſuite, & au bout de quinze jours ils étaient auſſi avancés que le premier. Mais enfin ils parlaient, ils ſe communiquaient des idées, ils ſe conſolaient. Candide careſſait ſon mouton. Puiſque je t'ai retrouvé, dit-il, je pourrai bien retrouver Cunégonde.



CHA-

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Candide & Martin aprochent des Côtes de France & raisonnent.

On apperçut enfin les côtes de France. Avez-vous jamais été en France, Monsieur Martin? dit Candide. Oui, dit Martin, j'ai parcouru plusieurs Provinces. Il y en a où la moitié des habitans est folle, quelques-unes où l'on est trop rusé, d'autres où l'on est communément assez doux, & assez bête; d'autres où l'on fait le bel esprit; & dans toutes la principale occupation est l'amour, la seconde de médire, & la troisiéme de dire des sotises. Mais, Monsieur Martin, avez-vous vu Paris? Oui, j'ai vu Paris; il tient de toutes ces espèces-là, c'est

c'eſt un cahos, c'eſt une preſſe dans laquelle tout le monde cherche le plaiſir, & où preſque perſonne ne le trouve, du moins à ce qu'il m'a paru. J'y ai ſéjourné peu; j'y fus volé en arrivant de tout ce que j'avais par des filous à la Foire St. Germain. On me prit moi-même pour un voleur, & je fus huit jours en priſon; après quoi je me fis Correcteur d'Imprimerie pour gagner de quoi retourner à pied en Hollande. Je connus la canaille écrivante, la canaille cabalante, & la canaille convulſionnaire. On dit qu'il y a des gens fort polis dans cette ville-là, je le veux croire.

Pour moi je n'ai nulle curioſité de voir la France, dit Candide; vous devinez aiſément que quand on a paſſé un mois dans

Eldo-

Eldorado, on ne se soucie plus de voir rien sur la terre, que Mademoiselle Cunégonde ; je vai l'attendre à Venise; nous traverserons la France pour aller en Italie; ne m'accompagnerez-vous pas? Très-volontiers, dit Martin, on dit que Venise n'est bonne que pour les Nobles Vénitiens, mais que cependant on y reçoit très bien les étrangers quand ils ont beaucoup d'argent; je n'en ai point, vous en avez, je vous suivrai par tout. A propos, dit Candide, pensez-vous que la Terre ait été originairement une mer, comme on l'assure dans ce gros livre qui appartient au Capitaine du vaisseau? Je n'en crois rien du tout, dit Martin, non plus que de toutes les rêveries qu'on nous débite depuis quelque tems. Mais à

quelle

quelle fin ce Monde a-t-il donc été formé? dit Candide. Pour nous faire enrager, répondit Martin. N'êtes-vous pas bien étonné, continua Candide, de l'amour que ces deux filles du pays des Oreillons avaient pour ces deux singes, & dont je vous ai conté l'avanture? Point du tout, dit Martin, je ne vois pas ce que cette passion a d'étrange; j'ai vu tant de choses extraord naires, qu'il n'y a plus rien d'extrao dinaire. Croyez-vous, dit Candide, que les hommes se soient toujours mutuellement massacrés, comme ils font aujourd'hui, qu'ils ayent toujours été menteurs, fourbes, perfides, ingrats, brigands, faibles, volages, lâches, envieux, gourmands, yvrognes, avares, ambitieux, sanguinaires, calomniateurs, débau-

chés, fanatiques, hypocrites & ſots? Croyez-vous, dit Martin, que les éperviers ayent toujours mangé des pigeons quand ils en ont trouvé? Oui ſans doute, dit Candide. Eh bien, dit Martin, ſi les éperviers ont toujours eu le même caractere, pourquoi voulez-vous que les hommes ayent changé le leur? Oh! dit Candide, il y a bien de la différence, car le libre arbitre ...... En raiſonnant ainſi ils arrivèrent à Bourdeaux.



CHA

CHAPITRE VINGT-DEUXIEME.

Ce qui arriva en France à Candide & à Martin.

Candide ne s'arrêta dans Bourdeaux qu'autant de tems qu'il en fallait pour vendre quelques cailloux du Dorado, & pour s'accommoder d'une bonne chaiſe à deux places; car il ne pouvait plus ſe paſſer de ſon Philoſophe Martin; il fut ſeulement très fâché de ſe ſéparer de ſon mouton, qu'il laiſſa à l'Académie des Sciences de Bourdeaux, laquelle propoſa pour le ſujet du prix de cette année, de trouver pourquoi la laine de ce mouton était rouge; & le prix fut adjugé à un Savant du Nord, qui dé-

montra par A : plus B, moins C, divisé par Z : que le mouton devait être rouge, & mourir de la clavellée.

Cependant, tous les Voyageurs que Candide rencontra dans les cabarets de la route lui disaient : Nous allons à Paris. Cet empressement général lui donna enfin l'envie de voir cette Capitale ; ce n'était pas beaucoup se détourner du chemin de Venise.

Il entra par le fauxbourg St. Marceau, & crut être dans le plus vilain village de la Westphalie.

A peine Candide fut-il dans son auberge qu'il fut attaqué d'une maladie légère causée par ses fatigues. Comme il avait au doigt un diamant énorme, & qu'on avait aperçu dans son équipage une cassette prodigieusement pesante, il eut aussi-tôt

auprès de lui deux Médecins qu'il n'avait pas mandés, quelques amis intimes qui ne le quittèrent pas, & deux dévotes qui faiſaient chauffer ſes bouillons. Martin diſait : Je me ſouviens d'avoir été malade auſſi à Paris dans mon premier voyage ; j'étais fort pauvre, auſſi n'eus-je ni amis, ni dévotes, ni Médecins ; & je guéris.

Cependant, à force de médecines & de ſaignées, la maladie de Candide devint ſérieuſe. Un habitué du quartier vint avec douceur lui demander un billet payable au porteur pour l'autre Monde. Candide n'en voulut rien faire ; les dévotes l'aſſurèrent que c'était une nouvelle mode. Candide répondit qu'il n'était point homme à la mode. Martin voulut jetter l'habitué

par les fenêtres. Le Clerc jura qu'on n'enterrerait point Candide. Martin jura qu'il enterrerait le Clerc s'il continuait à les importuner. La querelle s'échauffa, Martin le prit par les épaules & le chassa rudement, ce qui causa un grand scandale dont on fit un procès verbal.

Candide guérit, & pendant sa convalescence il eut très bonne compagnie à souper chez lui. On jouait gros jeu. Candide était tout étonné que jamais les as ne lui vinssent, & Martin ne s'en étonnait pas.

Parmi ceux qui lui faisaient les honneurs de la ville, il y avait un petit Abbé Périgourdin, l'un de ces gens empressés, toujours alertes, toujours serviables, effrontés, caressants, accommodants, qui guettent les étrangers

à leur

à leur paſſage, leur content l'hiſtoire ſcandaleuſe de la Ville, & leur offrent des plaiſirs à tout prix. Celui-ci mena d'abord Candide & Martin à la Comédie. On y jouait une Tragédie nouvelle. Candide ſe trouva placé auprès de quelques beaux eſprits. Cela ne l'empêcha pas de pleurer à des ſcénes jouées parfaitement. Un des raiſonneurs qui étaient à ſes côtés lui dit dans un entr'acte: Vous avez grand tort de pleurer, cette Actrice eſt fort mauvaiſe; l'Acteur qui joue avec elle eſt plus mauvais Acteur encore, la piéce eſt encor plus mauvaiſe que les Acteurs: l'Auteur ne ſçait pas un mot d'Arabe, & cependant la Scène eſt en Arabie; & de plus, c'eſt un homme qui ne croit pas aux idées innées: je vous aporterai demain vingt

brochures contre lui. Monſieur, lui dit l'Abbé Périgourdin, avez-vous remarqué cette jeune perſonne, qui a un viſage ſi piquant, & une taille ſi fine ? Il ne vous en coutera que dix mille francs par mois, & pour cinquante mille écus de diamants. Je n'ai qu'un jour ou deux à lui donner, répondit Candide, parce que j'ai un rendez-vous à Veniſe qui preſſe.

Le ſoir après ſouper l'inſinuant Périgourdin redoubla de politeſſes & d'attention. Vous avez donc, Monſieur, lui dit-il, un rendez-vous à Veniſe? Oui, Monſieur l'Abbé, dit Candide ; il faut abſolument que j'aille trouver Mademoiſelle Cunégonde. Alors, engagé par le plaiſir de parler de ce qu'il aimait, il conta ſelon ſon uſage une partie de ſes

avan-

avantures avec cette illuſtre Weſtphalienne.

Je crois, dit l'Abbé, que Mademoiſelle Cunégonde a bien de l'eſprit, & qu'elle écrit des lettres charmantes? Je n'en ai jamais reçu, dit Candide; car figurez-vous qu'ayant été chaſſé du Château pour l'amour d'elle, je ne pus lui écrire, que bientôt après j'apris qu'elle était morte, qu'enſuite je la retrouvai, & que je la perdis, & que je lui ai envoyé à deux mille cinq cent lieuës d'ici un exprès dont j'attends la réponſe.

L'Abbé écoutait attentivement, & paraiſſait un peu rêveur. Il prit bientôt congé des deux étrangers, après les avoir tendrement embraſſés. Le lendemain Candide reçut à ſon réveil une lettre conçuë en ces termes:

„ Monſieur, mon très - cher
„ Amant, il y a huit jours que je
„ ſuis malade en cette ville ; j'a-
„ prends que vous y êtes. Je vo-
„ lerais dans vos bras ſi je pou-
„ vais remuer. J'ai ſçu votre paſ-
„ ſage à Bourdeaux, j'y ai laiſſé
„ le fidéle Cacambo & la Vieille
„ qui doivent bientôt me ſuivre.
„ Le Gouverneur de Buenos-Ay-
„ res a tout pris, mais il me reſte
„ votre cœur. Venez, vôtre pré-
„ ſence me rendra la vie, ou me
„ fera mourir de plaiſir.

Cette lettre charmante, cette lettre ineſpérée, tranſporta Candide d'une joye inexprimable ; & la maladie de ſa chère Cunégonde l'accabla de douleur. Partagé entre ces deux ſentimens, il prend ſon or & ſes diamants, & ſe fait conduire avec Martin à l'hôtel où Mademoiſelle Cuné-

gonde

gonde demeurait. Il entre en tremblant d'émotion ; ſon cœur palpite, ſa voix ſanglotte ; il veut ouvrir les rideaux du lit, il veut faire aporter de la lumière, gardez-vous en bien, lui dit la ſuivante, la lumiére la tuë ; & ſoudain elle referme le rideau. Ma chère Cunégonde, dit Candide en pleurant, comment vous portez-vous ? ſi vous ne pouvez me voir, parlez-moi du moins. Elle ne peut parler, dit la ſuivante. La Dame alors tire du lit une main potelée que Candide arroſe longtems de ſes larmes, & qu'il remplit enſuite de diamants, en laiſſant un ſac plein d'or ſur le fauteuil.

Au milieu de ſes tranſports arrive un Exempt ſuivi de l'Abbé Périgourdin & d'une Eſcouade. Voilà donc, dit-il, ces deux étran-

étrangers ſuſpects! Il les fait incontinent ſaiſir, & ordonne à ſes braves de les trainer en priſon. Ce n'eſt pas ainſi qu'on traite les voyageurs dans le Dorado, dit Candide. Je ſuis plus Manichéen que jamais, dit Martin. Mais, Monſieur, où nous menez-vous, dit Candide? Dans un cu de baſſe-foſſe, dit l'Exempt.

Martin ayant repris ſon ſang froid, jugea que la Dame qui ſe prétendait Cunégonde, était une friponne, Mr. l'Abbé Périgourdin un fripon qui avait abuſé au plus vite de l'innocence de Candide, & l'Exempt un autre fripon dont on pouvait aiſément ſe débarraſſer.

Plutôt que de s'expoſer aux procédures de la Juſtice, Candide éclairé par ſon conſeil, & d'ailleurs toujours impatient de re-

voir

voir la véritable Cunégonde, propoſe à l'Exempt trois petits diamants d'environ trois mille piſtoles chacun. Ah, Monſieur, lui dit l'homme au bâton d'yvoire, euſſiez-vous commis tous les crimes imaginables, vous êtes le plus honnête homme du monde; trois diamants! chacun de trois mille piſtoles! Monſieur, je me ferais tuer pour vous, au lieu de vous mener dans un cachot. On arrête tous les étrangers, mais laiſſez moi faire; j'ai un frère à Dieppe en Normandie; je vais vous y mener; & ſi vous avez quelque diamant à lui donner, il aura ſoin de vous comme moi-même.

Et pourquoi arrête-t-on tous les étrangers? dit Candide. L'Abbé Périgourdin prit alors la parole & dit: C'eſt parce qu'un gueux

gueux du pays d'Attrébatie a entendu dire des ſottiſes, cela ſeul lui a fait commettre un parricide, non pas tel que celui de 1610. au mois de Mai, mais tel que celui de 1564. au mois de Décembre, & tel que pluſieurs autres ont commis dans d'autres années & dans d'autres mois par d'autres gueux qui avaient entendu dire des ſottiſes.

L'Exempt alors expliqua de quoi il s'agiſſait. Ah! les monſtres! s'écria Candide, quoi de telles horreurs chez un peuple qui danſe & qui chante! ne pourrai-je ſortir au plus vîte de ce pays où des ſinges agacent des tigres? J'ai vû des ours dans mon pays; je n'ai vû des hommes que dans Eldorado. Au nom de Dieu, Monſieur l'Exempt, menez moi à Veniſe, où je dois atten-

attendre Mademoiſelle Cunégonde. Je ne peux vous mener qu'en Baſſe-Normandie, dit le Barigel. Auſſi-tôt il lui fait ôter ſes fers; dit qu'il s'eſt mépris, renvoye ſes gens & emmène à Dieppe Candide & Martin, & les laiſſe entre les mains de ſon frère. Il y avait un petit vaiſſeau Hollandais à la rade. Le Normand, à l'aide de trois autres diamants, devenu le plus ſerviable des hommes, embarque Candide & ſes gens dans le vaiſſeau qui allait faire voile pour Portſmouth en Angleterre. Ce n'était pas le chemin de Veniſe; mais Candide croyait être délivré de l'Enfer, & il comptait bien reprendre la route de Veniſe à la première occaſion.

CHA-

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Candide & Martin vont sur les Côtes d'Angleterre; ce qu'ils y voyent.

Ah Pangloss ! Pangloss ! Ah Martin ! Martin ! Ah ma chère Cunégonde ! qu'est-ce que ce monde-ci ? disait Candide sur le vaisseau Hollandais. Quelque chose de bien fou & de bien abominable, répondit Martin. Vous connaissez l'Angleterre, y est on aussi fou qu'en France ? C'est une autre espèce de folie, dit Martin. Vous savez que ces deux Nations sont en guerre pour quelques arpens de neige vers le Canada, & qu'elles dépensent pour cette bel-

le

le guerre beaucoup plus que tout le Canada ne vaut. De vous dire précisément s'il y a plus de gens à lier dans un pays que dans un autre, c'est-ce que mes faibles lumières ne me permettent pas. Je sçai seulement qu'en général es gens que nous allons voir sont fort atrabilaires.

En causant ainsi ils abordèrent à Portsmouth; une multitude de peuple couvrait le rivage, & regardait attentivement un assez gros homme qui était à genoux, es yeux bandés, sur le tillac d'un des vaisseaux de la flotte; quatre soldats postés vis-à-vis de cet homme lui tirèrent chacun trois balles dans le crâne le plus paisiblement du monde, & toute l'assemblée s'en retourna extrêmement satisfaite. Qu'est-ce donc que tout ceci? dit Candide,

& quel Démon exerce par-tout ſon empire? Il demanda qui était ce gros homme qu'on venait de tuer en cérémonie. C'eſt un Amiral, lui répondit-on. Et pourquoi tuer cet Amiral? C'eſt, lui dit-on, parce qu'il n'a pas fait tuer aſſez de monde; il a livré un combat à un Amiral Français, & on a trouvé qu'il n'était pas aſſez près de lui. Mais, dit Candide, l'Amiral Français était auſſi loin de l'Amiral Anglais que celui-ci l'était de l'autre? Cela eſt inconteſtable, lui repliqua-t-on. Mais dans ce pays-ci il eſt bon de tuer de tems en tems un Amiral pour encourager les autres.

Candide fut ſi étourdi & ſi choqué de ce qu'il voyait, & de ce qu'il entendait, qu'il ne voulut pas ſeulement mettre pied à terre,

terre, & qu'il fit ſon marché avec le Patron Hollandais (dût-il le voler comme celui de Surinam) pour le conduire ſans délai à Veniſe.

Le Patron fut prêt au bout de deux jours. On cotoya la France. On paſſa à la vuë de Lisbonne, & Candide frémit. On entra dans le détroit, & dans la Méditerranée. Enfin on aborda à Veniſe. Dieu ſoit loué, dit Candide, en embraſſant Martin, c'eſt ici que je reverrai la belle Cunégonde. Je compte ſur Cacambo comme ſur moi-même. Tout eſt bien, tout va le mieux qu'il ſoit poſſible.



CHAP. VINGT-QUATRIEME.

De Paquette, & de Frère Giroflée.

Dès qu'il fut à Venise, il fit chercher Cacambo dans tous les cabarets, dans tous les caffés, chez toutes les filles de joie, & ne le trouva point. Il envoyait tous les jours à la découverte de tous les vaisseaux & de toutes les barques. Nulles nouvelles de Cacambo. Quoi! disait-il à Martin, j'ai eu le tems de passer de Surinam à Bourdeaux, d'aller de Bourdeaux à Paris, de Paris à Dieppe, de Dieppe à Portsmouth, de cotoyer le Portugal & l'Espagne, de traverser toute la Méditerranée, de passer quelques mois à Venise, & la belle Cunégonde n'est point

venuë

venuë! Je n'ai rencontré au lieu d'elle qu'une droleſſe, & un Abbé Périgourdin! Cunégonde eſt morte ſans doute, je n'ai plus qu'à mourir. Ah! il valait mieux reſter dans le Paradis du Dorado que de revenir dans cette maudite Europe. Que vous avez raiſon, mon cher Martin! tout n'eſt qu'illuſion & calamité.

Il tomba dans une mélancolie noire, & ne prit aucune part à l'Opéra alla moda, ni aux autres divertiſſements du Carnaval; une Dame ne lui donna pas la moindre tentation. Martin lui dit: Vous êtes bien ſimple en vérité, de vous figurer qu'un valet métis, qui a cinq ou ſix millions dans ſes poches, ira chercher vôtre maîtreſſe au bout du Monde & vous l'amènera à Veniſe. Il la prendra pour lui s'il la trouve.

ve. S'il ne la trouve pas, il en prendra une autre. Je vous conseille d'oublier vôtre valet Cacambo & vôtre maîtreſſe Cunégonde. Martin n'était pas conſolant. La mélancolie de Candide augmenta, & Martin ne ceſſait de lui prouver qu'il y avait peu de vertu & peu de bonheur ſur la Terre, excepté peut-être dans Eldorado, où perſonne ne pouvait aller.

En diſputant ſur cette matière importante, & en attendant Cunégonde, Candide aperçut un jeune Théatin dans la Place St. Marc, qui tenait ſous le bras une fille. Le Théatin paraiſſait frais, potelé, vigoureux; ſes yeux étaient brillants, ſon air aſſuré, ſa mine haute, ſa démarche fière. La fille était très jolie & chan-

chantait; elle regardait amoureusement son Théatin, & de tems en tems lui pinçait ses grosses joues. Vous m'avouërez du moins, dit Candide à Martin, que ces gens-ci sont heureux; je n'ai trouvé jusqu'à présent dans toute la Terre habitable, excepté dans Eldorado, que des infortunés; mais pour cette fille & ce Théatin, je gage que ce sont des créatures très heureuses. Je gage que non, dit Martin. Il n'y a qu'à les prier à diner, dit Candide, & vous verrez si je me trompe.

Aussi-tôt il les aborde, il leur fait son compliment, & les invite à venir à son hôtellerie manger des macaroni, des perdrix de Lombardie, des œufs d'esturgeon, & à boire du vin de Montepulciano, du Lacryma-Christi,

du

du Chypre & du Samos. La Demoiselle rougit, le Théatin accepta la partie, & la fille le suivit en regardant Candide avec des yeux de surprise & de confusion, qui furent obscurcis de quelques larmes. A peine futelle entrée dans la chambre de Candide, qu'elle lui dit: Eh quoi, Monsieur Candide ne reconnait plus Paquette! A ces mots Candide qui ne l'avait pas considérée jusques-là avec attention, parce qu'il n'était occupé que de Cunégonde, lui dit: Hélas! ma pauvre enfant, c'est donc vous qui avez mis le Docteur Pangloss dans le bel état où je l'ai vû?

Hélas! Monsieur, c'est moi-même, dit Paquette, je vois que vous êtes instruit de tout. J'ai sçu les malheurs épouvantables

arrivés à toute la maiſon de Madame la Baronne & à la belle Cunégonde. Je vous jure que ma deſtinée n'a guères été moins triſte. J'étais fort innocente quand vous m'avez vuë. Un Cordelier qui était mon Confeſſeur me ſéduiſit aiſément. Les ſuites en furent affreuſes; je fus obligée de ſortir du Château quelque tems après que Mr. le Baron vous eut renvoyé à grands coups de pieds dans le derrière. Si un fameux Médecin n'avait pas pris pitié de moi, j'étais morte. Je fus quelque tems par reconnaiſſance la maîtreſſe de ce Médecin. Sa femme qui était jalouſe à la rage me battait tous les jours impitoyablement, c'était une Furie. Ce Médecin était le plus laid de tous les hommes, & moi la plus malheureuſe de toutes les

créatures, d'être battuë continuellement pour un homme que je n'aimais pas. Vous ſavez Monſieur, combien il eſt dangereux pour une femme acariâtre d'être l'épouſe d'un Médecin. Celui-ci outré des procédés de ſa femme, lui donna un jour pour la guérir d'un petit rhume, une médecine ſi efficace, qu'elle en mourut en deux heures de tems dans des convulſions horribles. Les parents de Madame intentèrent à Monſieur un procès criminel; il prit la fuite, & moi je fus miſe en priſon. Mon innocence ne m'aurait pas ſauvée, ſi je n'avais été un peu jolie. Le Juge m'élargit à condition qu'il ſuccéderait au Médecin. Je fus bientôt ſupplantée par une rivale, chaſſée ſans récompenſe, & obligée de continuer

nuer ce métier abominable qui vous paraît ſi plaiſant à vous & autres hommes, & qui n'eſt pour nous qu'un abîme de miſères. J'allai exercer la profeſſion à Veniſe. Ah! Monſieur, ſi vous pouviez vous imaginer ce que c'eſt que d'être obligée de careſſer indifféremment, un vieux Marchand, un Avocat, un Moine, un Gondolier, un Abbé; d'être expoſée à toutes les inſultes, à toutes les avanies; d'être ſouvent réduite à emprunter une jupe pour aller ſe la faire lever par un homme dégoutant; d'être volée par l'un de ce qu'on a gagné avec l'autre; d'être rançonnée par les Officiers de Juſtice, & de n'avoir en perſpective qu'une vieilleſſe affreuſe, un hôpital & un fumier; vous concluëriez que je ſuis une des plus malheureuſes créatures du Monde.

Paquette ouvrait ainſi ſon cœur au bon Candide dans un cabinet, en préſence de Martin, qui diſait à Candide : Vous voyez que j'ai déja gagné la moitié de la gageure.

Frère Giroflée était reſté dans la ſalle à manger, & buvait un coup en attendant le diner. Mais, dit Candide à Paquette, vous aviez l'air ſi gai, ſi content, quand je vous ai rencontrée, vous chantiez, vous careſſiez le Théatin avec une complaiſance naturelle; vous m'avez paru auſſi heureuſe que vous prétendez être infortunée. Ah! Monſieur, répondit Paquette, c'eſt encor là une des miſères du métier. J'ai été hier volée & battue par un Officier, & il faut aujourd'hui que je paraiſſe de bonne humeur pour plaire à un Moine.

Can-

Candide n'en voulut pas davantage, il avoua que Martin avait raiſon. On ſe mit à table avec Paquette & le Théatin; le repas fut aſſez amuſant; & ſur la fin, on ſe parla avec quelque confiance. Mon Père, dit Candide au Moine, vous me paraiſſez jouïr d'une deſtinée que tout le monde doit envier; la fleur de la ſanté brille ſur vôtre viſage, vôtre phyſionomie annoce le bonheur; vous avez une très jolie fille pour vôtre récréation, & vous paraiſſez très content de vôtre état de Théatin.

Ma foi, Monſieur, dit Frère Giroflée, je voudrais que tous les Théatins fuſſent au fond de la mer. J'ai été tenté cent fois de mettre le feu au Couvent, & d'aller me faire Turc. Mes parents me forcèrent à l'âge de

quinze ans d'endoſſer cette déteſtable robe, pour laiſſer plus de fortune à un maudit frère aîné que Dieu confonde. La jalouſie, la diſcorde, la rage habitent dans le Convent. Il eſt vrai que j'ai prêché quelques mauvais ſermons qui m'ont valu un peu d'argent, dont le Prieur me vole la moitié, le reſte me ſert à entretenir des filles ; mais quand je rentre le ſoir dans le Monaſtère, je ſuis prêt de me caſſer la tête contre les murs du dortoir ; & tous mes confrères ſont dans le même cas.

Martin ſe tournant vers Candide avec ſon ſang froid ordinaire, Eh bien, lui dit-il, n'ai-je pas gagné la gageure toute entière? Candide donna deux mille piaſtres à Paquette, & mille piaſtres à Frère Giroflée : Je vous ré-

répond, dit-il, qu'avec cela ils ſeront heureux. Je n'en crois rien du tout, dit Martin ; vous les rendrez peut-être avec ces piaſtres beaucoup plus malheureux encore. Il en ſera ce qui pourra, dit Candide : mais une choſe me conſole, je vois qu'on retrouve ſouvent les gens qu'on ne croyait jamais retrouver ; il ſe pourra bien faire qu'ayant rencontré mon mouton rouge & Paquette, je rencontre auſſi Cunégonde. Je ſouhaite, dit Martin, qu'elle faſſe un jour vôtre bonheur ; mais c'eſt de quoi je doute fort. Vous êtes bien dur, dit Candide. C'eſt que j'ai vécu, dit Martin.

Mais regardez ces Gondoliers, dit Candide, ne chantent-ils pas ſans ceſſe ? Vous ne les voyez pas dans leur ménage, avec leurs

femmes & leurs marmots d'enfants, dit Martin. Le Doge à ses chagrins, les Gondoliers ont les leurs. Il est vrai qu'à tout prendre, le sort d'un Gondolier est préférable à celui d'un Doge; mais je crois la différence si médiocre, que cela ne vaut pas la peine d'être examiné.

On parle, dit Candide, du Sénateur Pococurante, qui demeure dans ce beau Palais sur la Brenta, & qui reçoit assez bien les étrangers. On prétend que c'est un homme qui n'a jamais eu de chagrin. Je voudrais voir une espèce si rare, dit Martin. Candide aussitôt fit demander au Seigneur Pococurantè la permission de venir le voir le lendemain.

CHAP.

CHAP. VINGT-CINQUIEME.

Viſite chez le Seigneur Pococu-rantè Noble Vénitien.

Candide & Martin allèrent en gondole ſur la Brenta, & arrivèrent au Palais du Noble Pococurantè. Les jardins étaient bien entendus, & ornés de belles ſtatuës de marbre, le Palais d'une belle Architecture. Le Maître du logis, homme de ſoixante ans, fort riche, reçut très poliment les deux curieux; mais avec très peu d'empreſſement, ce qui déconcerta Candide, & ne déplut point à Martin.

D'abord deux filles jolies & proprement miſes ſervirent du chocolat, qu'elles firent très bien mouſſer. Candide ne put s'em-

pêcher de les louer ſur leur beauté, ſur leur bonne grace & ſur leur adreſſe. Ce ſont d'aſſez bonnes créatures, dit le Sénateur Pococurantè ; je les fais quelquefois coucher dans mon lit, car je ſuis bien las des Dames de la ville, de leurs coquetteries, de leurs jalouſies, de leurs querelles, de leurs humeurs, de leurs petiteſſes, de leur orgueil, de leurs ſottiſes, & des ſonnets qu'il faut faire ou commander pour elles ; mais après tout, ces deux filles commencent fort à m'ennuyer.

Candide après le déjeûner ſe promenant dans une longue galerie, fut ſurpris de la beauté des tableaux. Il demanda de quel Maître étaient les deux premiers ? Ils ſont de Raphael, dit le Sénateur ; je les achetai fort cher par vanité il y a quelques années ; on dit

dit que c'eſt-ce qu'il y a de plus beau en Italie; mais ils ne me plaiſent point du tout; la couleur en eſt très rembrunie, les figures ne ſont pas aſſez arrondies, & ne ſortent point aſſez; les draperies ne reſſemblent en rien à une étoffe. En un mot, quoi qu'on en diſe, je ne trouve point là une imitation vraye de la nature. Je n'aimerai un tableau que quand je croirai voir la nature elle même; il n'y en a point de cette eſpèce. J'ai beaucoup de tableaux, mais je ne les regarde plus.

Pococurantè en attendant le diner ſe fit donner un Concerto. Candide trouva la muſique délicieuſe. Ce bruit, dit Pococurantè, peut amuſer une demi-heure; mais s'il dure plus longtems, il fatigue tout le monde, quoique perſonne n'oſe l'avouer. La muſi-

musique aujourd'hui n'est plus que l'art d'exécuter des choses difficiles; & ce qui n'est que difficile ne plaît point à la longue.

J'aimerais peut-être mieux l'Opéra, si on n'avait pas trouvé le secret d'en faire un monstre qui me révolte. Ira voir qui voudra de mauvaises Tragédies en musique, où les scènes ne sont faites que pour amener très-mal à propos deux ou trois chansons ridicules qui font valoir le gosier d'une Actrice. Se pâmera de plaisir qui voudra, ou qui pourra, en voyant un châtré fredonner le rôle de César & de Caton, & se promener d'un air gauche sur des planches. Pour moi il y a longtems que j'ai renoncé à ces pauvretés, qui font aujourd'hui la gloire de l'Italie, & que des Souverains payent si chérement.

Can-

Candide diſputa un peu, mais avec diſcrétion. Martin fut entièrement de l'avis du Sénateur.

On ſe mit à table; & après un excellent diner on entra dans la bibliothéque. Candide en voyant un Homère magnifiquement relié, loua l'Illuſtriſſime ſur ſon bon goût. Voilà, dit-il, un livre qui faiſait les délices du grand Pangloſs, le meilleur Philoſophe de l'Allemagne. Il ne fait pas les miennes, dit froidement Pococurantè: on me fit accroire autrefois que j'avais du plaiſir en le liſant. Mais cette répétition continuelle de combats qui ſe reſſemblent tous; ces Dieux qui agiſſent toujours pour ne rien faire de déciſif; cette Héléne qui eſt le ſujet de la guerre, & qui à peine eſt une Actrice de la piéce; cette Troye qu'on aſſiége

&

& qu'on ne prend point, tout cela me causait le plus mortel ennui. J'ai demandé quelquefois à des Savans, s'ils s'ennuyaient autant que moi à cette lecture? Tous les gens sincères m'ont avoué que le livre leur tombait des mains; mais qu'il fallait toujours l'avoir dans sa bibliothèque, comme un monument de l'antiquité, & comme ces médailles rouillées qui ne peuvent être de commerce.

Vôtre Excellence ne pense pas ainsi de Virgile? dit Candide. Je conviens, dit Pococurantè, que le second, le quatriéme, & le sixiéme livre de son Enéide sont excellents; mais pour son pieux Enée, & le fort Cloanthe, & l'ami Achates, & le petit Ascanius, & l'imbécille Roi Latinus, & la bourgeoise Amata, & l'insipide Lavi-

Lavinia, je ne crois pas qu'il y ait rien de ſi froid & de plus déſagréable. J'aime mieux le Taſſe, & les contes à dormir debout de l'Arioſte.

Oſerais-je vous demander, Monſieur, dit Candide, ſi vous n'avez pas un grand plaiſir à lire Horace? Il y a des maximes, dit Pococurantè, dont un homme du monde peut faire ſon profit, & qui étant reſſerrées dans des vers énergiques, ſe gravent plus aiſément dans la mémoire. Mais je me ſoucie fort peu de ſon voyage à Brindes & de ſa deſcription d'un mauvais diner, & de la querelle de crocheteurs entre je ne ſçai quel *Pupilus*, dont les paroles, dit-il, *étaient pleines de pus*, & un autre dont les paroles *étaient du vinaigre*. Je n'ai lu qu'avec un extrême dégoût ſes vers groſ-

groſſiers contre des vieilles & contre des ſorcières, & je ne vois pas quel mérite il peut y avoir à dire à ſon ami Mécenas, que s'il eſt mis par lui au rang des Poëtes Liriques, il frapera les Aſtres de ſon front ſublime. Les ſots admirent tout dans un Auteur eſtimé. Je ne lis que pour moi, je n'aime que ce qui eſt à mon uſage. Candide qui avait été élevé à ne jamais juger de rien par lui-même, était fort étonné de ce qu'il entendait, & Martin trouvait la façon de penſer de Pococurantè, aſſez raiſonnable.

Oh, voici un Ciceron, dit Candide; pour ce grand homme là, je penſe que vous ne vous laſſez point de le lire? Je ne le lis jamais, répondit le Vénitien. Que m'importe qu'il ait plaidé pour

Rabi-

Rabirius, ou pour Cluentius? J'ai bien aſſez des procès que je juge; je me ſerais mieux accommodé de ſes œuvres philoſophiques, mais quand j'ai vû qu'il doutait de tout, j'ai conclu que j'en ſavais autant que lui, & que je n'avais beſoin de perſonne pour être ignorant.

Ah, voila quatre-vingt volumes de recueils d'une Académie des Sciences, s'écria Martin; il ſe peut qu'il y ait là du bon. Il y en aurait, dit Pococurantè, ſi un ſeul des Auteurs de ces fatras avait inventé ſeulement l'art de faire des épingles; mais il n'y a dans tous ces livres que de vains ſyſtêmes, & pas une ſeule choſe utile.

Que de pièces de Théatre je vois-là! dit Candide, en Italien, en Eſpagnol, en Français. Oui,

dit le Sénateur, il y en à trois mille, & pas trois douzaines de bonnes. Pour ces recueils de Sermons, qui tous ensemble ne valent pas une page de Séneque, & tous ces gros volumes de Théologie, vous pensez bien que je ne les ouvre jamais, ni moi, ni personne.

Martin aperçut des rayons chargés de livres Anglais. Je crois, dit-il, qu'un Républicain doit se plaire à la plupart de ces ouvrages écrits si librement. Oui, répondit Pococurantè, il est beau d'écrire ce qu'on pense; c'est le privilège de l'homme. Dans toute nôtre Italie on n'écrit que ce qu'on ne pense pas; ceux qui habitent la patrie des Césars & des Antonins n'osent avoir une idée sans la permission d'un Jacobin. Je serais content de la liberté

liberté qui inſpire les génies Anglais, ſi la paſſion & l'eſprit de parti ne corrompaient pas tout ce que cette précieuſe liberté a d'eſtimable.

Candide apercevant un Milton, lui demanda s'il ne regardait pas cet Auteur comme un grand homme? Qui? dit Pococurantè, ce barbare qui fait un long Commentaire en dix livres de vers durs du premier chapitre de la Geneſe, ce groſſier imitateur des Grecs, qui défigure la création, & qui tandis que Moyſe repréſente l'Etre Eternel produiſant le Monde par la parole, fait prendre un grand compas par le Meſſiah dans une armoire du Ciel pour tracer ſon ouvrage? Moi, j'eſtimerais celui qui a gâté l'Enfer & le Diable du Taſſe; qui déguiſe Lucifer tantôt en crapaud,

tantôt en pigmée; qui lui fait rebattre cent fois les mêmes discours; qui le fait disputer sur la Théologie; qui en imitant sérieusement l'invention comique des armes à feu de l'Arioste, fait tirer le canon dans le Ciel par les Diables? Ni moi, ni personne en Italie n'a pû se plaire à toutes ces tristes extravagances; & le mariage du péché & de la mort, & les couleuvres dont le péché accouche, font vomir tout homme qui a le goût un peu délicat. Ce Poëme obscur, bisarre & dégoutant, fut méprisé à sa naissance; je le traite aujourd'hui comme il fut traité dans sa patrie par ses contemporains. Au reste je dis ce que je pense, & je me soucie fort peu que les autres pensent comme moi.

Après avoir fait ainſi la revue de tous les livres, ils deſcendirent dans le Jardin. Candide en loua toutes les beautés. Je ne ſçai rien de ſi mauvais goût, dit le Maître ; nous n'avons ici que des colifichets, mais je vais dès de mainen faire planter un d'un deſſein plus noble.

Quand les deux curieux eurent pris congé de ſon Excellence : Or ça, dit Candide à Martin, vous conviendrez que voilà le plus heureux de tous les hommes ; car il eſt au-deſſus de tout ce qu'il poſſéde. Ne voyez vous pas, dit Martin, qu'il eſt dégouté de tout ce qu'il poſſéde? Platon a dit il y a longtems, que les meilleurs eſtomacs ne ſont pas ceux qui rebutent tous les aliments. Mais, dit Candide, n'y a-t-il pas du plaiſir à tout critiquer?

quer? à ſentir des défauts où les autres hommes croyent voir des beautés? C'eſt-à-dire, reprit Martin, qu'il y a du plaiſir à n'avoir pas de plaiſir? Oh bien, dit Candide, il n'y a donc d'heureux que moi, quand je reverrai Mademoiſelle Cunégonde. C'eſt toujours bien fait d'eſpérer, dit Martin.

Cependant les jours, les ſemaines s'écoulaient; Cacambo ne revenait point, & Candide était ſi abîmé dans ſa douleur, qu'il ne fit pas même réflexion que Paquette & Frère Giroflée n'étaient pas venus ſeulement le remercier.



CHA-

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

D'un ſouper que Candide & Martin firent avec ſix étrangers, & qui ils étaient.

Un ſoir que Candide ſuivi de Martin allait ſe mettre à table avec les étrangers qui logeaient dans la même hôtellerie, un homme à viſage couleur de ſuie, l'aborda par derrière, & le prenant par le bras, lui dit: Soyez prêt à partir avec nous, n'y manquez pas. Il ſe retourne, & voit Cacambo. Il n'y avait que la vuë de Cunégonde qui pût l'étonner & lui plaire davantage. Il fut ſur le point de devenir fou de joie. Il embraſſe ſon cher ami. Cunégonde eſt ici ſans doute, où eſt-elle? mène moi vers elle, que je meure

meure de joie avec elle. Cunégonde n'eſt point ici, dit Cacambo, elle eſt à Conſtantinople. Ah Ciel ! à Conſtantinople ! Mais fut-elle à la Chine, j'y vole, partons. Nous partirons après ſouper, reprit Cacambo ; je ne peux vous en dire davantage, je ſuis eſclave, mon Maître m'attend ; il faut que j'aille le ſervir à table ; ne dites mot ; ſoupez & tenez vous prêt.

Candide partagé entre la joie & la douleur, charmé d'avoir revû ſon agent fidéle, étonné de le voir eſclave, plein de l'idée de retrouver ſa maîtreſſe, le cœur agité, l'eſprit bouleverſé, ſe mit à table avec Martin, qui voyait de ſang froid toutes ces avantures, & avec ſix étrangers qui étaient venus paſſer le Carnaval à Veniſe.

Cacambo qui verſait à boire à l'un de ces ſix étrangers, s'aprocha de l'oreille de ſon Maître ſur la fin du repas, & lui dit : Sire, vôtre Majeſté partira quand elle voudra, le vaiſſeau eſt prêt. Ayant dit ces mots il ſortit. Les convives étonnés ſe regardaient ſans proférer une ſeule parole, lorſqu'un autre domeſtique s'aprochant de ſon Maître lui dit : Sire, la chaiſe de vôtre Majeſté eſt à Padoue, & la barque eſt prête. Le Maître fit un ſigne, & le domeſtique partit. Tous les convives ſe regardèrent encor, & la ſurpriſe commune redoubla. Un troiſiéme valet s'aprochant auſſi d'un troiſiéme étranger, lui dit : Sire, croyez-moi, vôtre Majeſté ne doit pas reſter ici plus longtems, je vais tout préparer, & auſſi-tôt il diſparut.

Candide & Martin ne doutèrent pas alors que ce ne fût une mascarade du Carnaval. Un quatriéme domestique dit au quatriéme Maître : Vôtre Majesté partira quand elle voudra, & sortit comme les autres. Le cinquiéme valet en dit autant au cinquiéme Maître. Mais le sixiéme valet parla différemment au sixiéme étranger qui était auprès de Candide ; il lui dit : Ma foi, Sire, on ne veut plus faire crédit à vôtre Majesté, ni à moi non plus ; & nous pourrions bien être coffrés cette nuit vous & moi ; je vais pourvoir à mes affaires ; Adieu.

Tous les domestiques ayant disparu, les six étrangers, Candide & Martin, demeurèrent dans un profond silence. Enfin Candide le rompit ; Messieurs, dit-

dit-il, voilà une ſingulière plaiſanterie, pourquoi êtes-vous tous Rois ? pour moi je vous avoue que ni moi ni Martin nous ne le ſommes.

Le Maître de Cacambo prit alors gravement la parole, & dit en Italien : Je ne ſuis point plaiſant, je m'appelle Achmet III. J'ai été grand Sultan pluſieurs années ; je détrônai mon frère ; mon neveu m'a detrôné ; on a coupé le cou à mes Viſirs ; j'achéve ma vie dans le vieux Serrail. Mon neveu le grand Sultan Mahmoud me permet de voyager quelquefois pour ma ſanté, & je ſuis venu paſſer le Carnaval à Veniſe.

Un jeune homme qui était auprès d'Achmet parla après lui & dit : Je m'appelle Ivan ; j'ai été Empereur de toutes les Ruſſies ;

j'ai été détrôné au berceau: mon père & ma mère ont été enfermés; on m'a élevé en prison: j'ai quelquefois la permission de voyager, accompagné de ceux qui me gardent, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le troisiéme dit: Je suis Charles Edouard Roi d'Angleterre; mon père m'a cédé ses droits au Royaume. J'ai combattu pour les soutenir; on a arraché le cœur à huit cent de mes partisans, & on leur en a battu les joues. J'ai été mis en prison; je vais à Rome faire une visite au Roi mon père détrôné, ainsi que moi & mon grand-père, & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le quatriéme prit alors la parole, & dit: Je suis Roi des Polaques; le sort de la guerre m'a privé de mes Etats héréditaires, mon

mon père a éprouvé les mêmes revers ; je me résigne à la Providence comme le Sultan Achmet, l'Empereur Ivan, & le Roi Charles Edouard, à qui Dieu donne une longue vie ; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Le cinquiéme dit : Je suis aussi Roi des Polaques ; j'ai perdu mon Royaume deux fois ; mais la Providence m'a donné un autre Etat, dans lequel j'ai fait plus de bien que tous les Rois des Sarmates ensemble n'en ont jamais pû faire sur les bords de la Vistule ; je me résigne aussi à la Providence ; & je suis venu passer le Carnaval à Venise.

Il restait au sixiéme Monarque à parler. Messieurs, dit-il, je ne suis pas si grand Seigneur que vous, mais enfin j'ai été Roi tout comme un autre. Je suis

Théodore, on m'a élu Roi en Corse; on m'a appellé Vôtre Majesté, & à présent à peine m'apelle-t-on Monsieur. J'ai fait fraper de la monnoye, & je ne posséde pas un denier; j'ai eu deux Secrétaires d'Etat, & j'ai à peine un valet. Je me suis vû sur un Trône, & j'ai été longtems à Londres en prison, sur la paille. J'ai bien peur d'être traité de même ici, quoique je sois venu comme Vos Majestés passer le Carnaval à Venise.

Les cinq autres Rois écoutèrent ce discours avec une noble compassion. Chacun d'eux donna vingt sequins au Roi Théodore pour avoir des habits & des chemises; & Candide lui fit présent d'un diamant de deux milles sequins. Quel est donc, disaient les cinq Rois, ce simple

parti-

particulier qui eſt en état de donner cent fois autant que chacun de nous, & qui le donne?

Dans l'inſtant qu'on ſortait de table, il arriva dans la même hôtellerie quatre Alteſſes Séréniſſimes, qui avaient auſſi perdu leurs Etats par le ſort de la guerre, & qui venaient paſſer le reſte du Carnaval à Veniſe. Mais Candide ne prit pas ſeulement garde à ces nouveaux venus. Il n'était occupé que d'aller trouver ſa chère Cunégonde à Conſtantinople.



CHAP. VINGT-SEPTIEME.

Voyage de Candide à Conſtantinople.

Le fidéle Cacambo avait déja obtenu du Patron Turc qui allait reconduire le Sultan Achmet à Conſtantinople, qu'il recevrait Candide & Martin ſur ſon bord. L'un & l'autre s'y rendirent après s'être proſternés devant ſa miſèrable Hauteſſe. Candide chemin faiſant diſait à Martin: Voilà pourtant ſix Rois détrônés, avec qui nous avons ſoupé, & encor dans ces ſix Rois il y en a un à qui j'ai fait l'aumône. Peut-être y a-t-il beaucoup d'autres Princes plus infortunés. Pour moi je n'ai perdu que cent moutons, & je vole

dans

dans les bras de Cunégonde. Mon cher Martin, encor une fois, Panglofs avait raifon : Tout eft bien. Je le fouhaite, dit Martin. Mais, dit Candide, voilà une avanture bien peu vraifemblable que nous avons euë à Venife. On n'avait jamais vû ni oui conter que fix Rois détrônés foupaffent enfemble au cabaret. Cela n'eft pas plus extraordinaire, dit Martin, que la plupart des chofes qui nous font arrivées. Il eft très commun que des Rois foient détrônés ; & à l'égard de l'honneur que nous avons eu de fouper avec eux c'eft une bagatelle qui ne mérite pas nôtre attention.

A peine Candide fut-il dans le vaiffeau, qu'il fauta au cou de fon ancien valet, de fon ami Cacambo. Eh bien, lui dit-il, que

ſait Cunégonde? eſt-elle toujours un prodige de beauté? m'aime-t-elle toujours? comment ſe porte-t-elle? Tu lui as ſans doute acheté un Palais à Conſtantinople?

Mon cher Maître, répondit Cacambo, Cunégonde lave les écuelles ſur le bord de la Propontide, chez un Prince qui a très peu décuelles, elle eſt eſclave dans la maiſon d'un ancien Souverain nommé Ragotsky, à qui le grand Turc donne trois écus par jour dans ſon azile; mais ce qui eſt bien plus triſte, c'eſt qu'elle a perdu ſa beauté, & qu'elle eſt devenuë horriblement laide. Ah! belle ou laide, dit Candide, je ſuis honnête homme, & mon devoir eſt de l'aimer toujours. Mais comment peut-elle être réduite à un état ſi ab-

ject avec les cinq ou ſix millions que tu avois portés? Bon, dit Cacambo, ne m'en a-t-il pas fallu donner deux millions au Sennor Don Fernando d'Ibaraa, y Figueora, y Maſcarenes, y Lampourdos, y Souza, Gouverneur de Buenos-Ayres, pour avoir la permiſſion de reprendre Mademoiſelle Cunégonde? & un Pirate ne nous a-t-il pas bravement dépouillé de tout le reſte? Ce Pirate ne nous a-t-il pas menés au Cap de Matapan, à Milo, à Nicarie, à Samos, à Petra, aux Dardanelles, à Marmora, à Scutari? Cunégonde & la Vieille ſervent chez ce Prince dont je vous ai parlé, & moi je ſuis eſclave du Sultan détrôné. Que d'épouvantables calamités enchaînées les unes aux autres! dit Candide. Mais après tout, j'ai encor quel-

ques diamants, je délivrerai aiſément Cunégonde. C'eſt bien dommage qu'elle ſoit devenuë ſi laide.

Enſuite ſe tournant vers Martin, Que penſez-vous, dit-il, qui ſoit le plus à plaindre, de l'Empereur Achmet, de l'Empereur Ivan, du Roi Charles Edouard, ou de moi? Je n'en ſçai rien, dit Martin? il faudrait que je fuſſe dans vos cœurs pour le ſçavoir. Ah, dit Candide, ſi Pangloſs était ici, il le ſçaurait & nous l'aprendrait. Je ne ſçai, dit Martin, avec quelles balances votre Pangloſs aurait pû peſer les infortunes des hommes, & aprètier leurs douleurs. Tout ce que je préſume, c'eſt qu'il y a des millions d'hommes ſur la Terre cent fois plus à plaindre que le Roi Charles Edouard, l'Empe-

reur

reur Ivan, & le Sultan Achmet. Cela pourrait bien être, dit Candide.

On arriva en peu de jours ſur le canal de la Mer noire. Candide commença par racheter Cacambo fort cher; & ſans perdre de tems il ſe jetta dans une galère, avec ſes compagnons pour aller ſur le rivage de la Propontide, chercher Cunégonde, quelque laide qu'elle pût être.

Il y avait dans la chiourme deux forçats qui ramaient fort mal, & à qui le Lévantin Patron apliquait de tems en tems quelques coups de nerf de bœuf ſur leurs épaules nuës; Candide, par un mouvement naturel, les regarda plus attentivement que les autres galériens, & s'aprocha d'eux avec pitié. Quelques traits de leurs viſages défigurés lui paru-

rurent avoir un peu de reſſemblance avec Panglofs & avec ce malheureux Jéſuite, ce Baron, ce frère de Mademoiſelle Cunégonde. Cette idée l'émût & l'attriſta. Il les conſidéra encor plus attentivement. En vérité, dit-il à Cacambo, ſi je n'avais pas vû pendre Maître Panglofs, & ſi je n'avais pas eu le malheur de tuer le Baron, je croirais que ce ſont eux qui rament dans cette galère.

Au nom du Baron & de Panglofs les deux forçats pouſſèrent un grand cri, s'arrêtèrent ſur leur banc & laiſſèrent tomber leurs rames. Le Lévantin Patron accourait ſur eux, & les coups de nerf de bœuf redoublaient. Arrêtez, arrêtez, Seigneur, s'écria Candide, je vous donnerai tant d'argent que vous voudrez.

Quoi!

Quoi! c'eſt Candide! diſait l'un des forçats? Quoi! c'eſt Candide! diſait l'autre. Eſt-ce un ſonge? dit Candide; veillai-je? ſuis-je dans cette galère? Eſt-ce là Monſieur le Baron que j'ai tué? eſt-ce là Maître Pangloſs que j'ai vû pendre?

C'eſt nous-mêmes, c'eſt nous-mêmes, répondaient-ils. Quoi! c'eſt-là ce grand Philoſophe? diſait Martin. Eh! Monſieur le Lévantin Patron, dit Candide, combien voulez-vous d'argent pour la rançon de Monſieur de Thunder-ten-trunckh, un des premiers Barons de l'Empire, & de Monſieur Pangloſs, le plus profond Métaphyſicien d'Allemagne? Chien de Chrétien, répondit le Lévantin Patron, puiſque ces deux chiens de forçats Chrétiens ſont des Barons & des Méta-

taphy-

taphyficiens, ce qui eft fans doute une grande dignité dans leur pays, tu m'en donneras cinquante mille fequins. Vous les aurez, Monfieur; remenez-moi comme un éclair à Conftantinople, & vous ferez payé fur le champ. Mais, non, menez-moi chez Mademoifelle Cunégonde. Le Lévantin Patron fur la première offre de Candide avait déja tourné la proue vers la ville, & il faifait ramer plus vîte qu'un oifeau ne fend les airs.

Candide embraffa cent fois le Baron & Panglofs. Et comment ne vous ai-je pas tué, mon cher Baron : & mon cher Panglofs, comment êtes-vous en vie après avoir été pendu ? & pourquoi êtes-vous tous deux aux galères en Turquie? Eft-il bien vrai que ma chère fœur foit dans ce pays? difait

difait le Baron. Oui, répondait Cacambo. Je revois donc mon cher Candide, s'écriait Panglofs. Candide leur préfentait Martin & Cacambo. Ils s'embraffaient tous, ils parlaient tous à la fois. La galère volait, ils étaient déja dans le port. On fit venir un Juif à qui Candide vendit pour cinquante mille fequins, un diamant de la valeur de cent mille, & qui lui jura par Abraham, qu'il n'en pouvait donner davantage. Il paya incontinent la rançon du Baron & de Panglofs. Celui-ci fe etta aux pieds de fon libérateur, & les baigna de larmes; l'autre e remercia par un figne de tête, & lui promit de lui rendre cet argent à la première occafion. Mais eft-il bien poffible que ma fœur foit en Turquie? difait-il.

Rien n'eſt ſi poſſible, reprit Cacambo, puiſqu'elle écure la vaiſſelle chez un Prince de Tranſilvanie. On fit auſſi-tôt venir deux Juifs; Candide vendit encor des diamants; & ils repartirent tous dans une autre galère pour aller délivrer Cunégonde.



CHAP

CHAP. VINGT-HUITIEME.

Ce qui arriva à Candide, à Cunégonde, à Panglofs, à Martin, &c.

Pardon, encor une fois, dit Candide au Baron; pardon, mon Révérend Père, de vous avoir donné un grand coup d'épée au travers du corps. N'en parlons plus, dit le Baron; je fus un peu trop vif, je l'avoüe; mais puifque vous voulez favoir par quel hazard vous m'avez vû aux galères, je vous dirai, qu'après avoir été guéri de ma bleffure par le Frère Apoticaire du Collége, je fus attaqué & enlevé par un parti Efpagnol; on me mit en prifon à Buenos-Ayres dans le

 tems

tems que ma ſœur venait d'en partir. Je demandai à retourner à Rome auprès du Père Général. Je fus nommé pour aller ſervir d'Aumonier à Conſtantinople auprès de Monſieur l'Ambaſſadeur de France. Il n'y avait pas huit jours que j'étais entré en fonction, quand je trouvai ſur le ſoir un jeune Icoglan très-bien fait. Il faiſait fort chaud : le jeune homme voulut ſe baigner, je pris cette occaſion de me baigner auſſi. Je ne ſavais pas que ce fût un crime capital pour un Chrétien, d'être trouvé tout nud avec un jeune Muſulman. Un Cadi me fit donner cent coups de bâton ſous la plante des pieds, & me condamna aux galères. Je ne crois pas qu'on ait fait une plus horrible injuſtice. Mais je voudrais bien ſavoir pourquoi

ma

ma ſœur eſt dans la cuiſine d'un Souverain de Tranſilvanie réfugié chez les Turcs?

Mais vous, mon cher Pangloſs, dit Candide, comment ſe peut-il que je vous revoïe? Il eſt vrai, dit Pangloſs, que vous m'avez vû pendre; je devais naturellement être brulé; mais vous vous ſouvenez qu'il plut à verſe lorſqu'on allait me cuire: l'orage fut ſi violent qu'on déſeſpéra d'allumer le feu; je fus pendu parce qu'on ne put mieux faire: un Chirurgien acheta mon corps, m'emporta chez lui, & me diſſéqua. Il me fit d'abord une inciſion cruciale depuis le nombril juſqu'à la clavicule. On ne pouvait pas avoir été plus mal pendu que je l'avais été. L'Exécuteur des hautes œuvres de la Sainte Inquiſition, lequel était Sous-

Dia-

Diacre, brulait à la vérité les gens à merveille, mais il n'était pas accoutumé à pendre : la corde était mouillée & glissa mal, elle fut mal noüée : enfin je respirais encore, l'incision cruciale me fit jetter un si grand cri, que mon Chirurgien tomba à la renverse & croyant qu'il disséquait le Diable ; il s'enfuit en mourant de peur, & tomba encor sur l'escalier en fuyant. Sa femme accourut au bruit d'un cabinet voisin ; elle me vit sur la table étendu avec mon incision cruciale : elle eut encore plus de peur que son mari, s'enfuit & tomba sur lui. Quand ils furent un peu revenus à eux, j'entendis la Chirurgienne qui disait au Chirurgien : Mon bon, de quoi vous avisez-vous aussi de disséquer un Hérétique ? Ne sa-
vez-

vez-vous pas que le Diable eſt toujours dans le corps de ces gens-là ? Je vais vîte chercher un Prêtre pour l'exorciſer. Je frémis à ces propos, & je ramaſſai le peu de forces qui me reſtaient, pour crier : Ayez pitié de moi ! Enfin le Barbier Portugais s'enhardit ; il recouſut ma peau ; ſa femme même eut ſoin de moi ; je fus ſur pied au bout de quinze jours. Le Barbier me trouva une condition, & me fit laquais d'un Chevalier de Malthe qui allait à Veniſe ; mais mon Maître n'ayant pas de quoi me payer, je me mis au ſervice d'un Marchand Vénitien, & je le ſuivis à Conſtantinople.

Un jour il me prit fantaiſie d'entrer dans une Moſquée ; il n'y avait qu'un vieux Iman, & une jeune dévote très-jolie qui

diſait

disait ses Pate-nôtres : sa gorge était toute découverte : elle avait entre ses deux tetons un beau bouquet de tulipes, de roses, d'anémones, de renoncules, d'y-acinthes, & d'oreilles d'ours : elle laissa tomber son bouquet ; je le ramassai, & je le lui remis avec un empressement très-respectueux. Je fus si long-temps à le lui remettre, que l'Iman se mit en colère, & voyant que j'étais Chrétien, il cria à l'aide. On me mena chez le Cadi, qui me fit donner cent coups de lattes sous la plante des pieds, & m'envoya aux galères. Je fus enchaîné précisément dans la même galère & au même Banc que Monsieur le Baron. Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marseille, cinq Prêtres Napolitains, & deux Moines de

Corfou,

Corfou, qui nous dirent que de pareilles avantures arrivaient tous les jours. Monſieur le Baron prétendait qu'il avait eſſuyé une plus grande injuſtice que moi: je prétendais moi, qu'il était beaucoup plus permis de remettre un bouquet ſur la gorge d'une femme, que d'être tout nud avec un Icoglan. Nous diſputions ſans ceſſe, & nous recevions vingt coups de nerf de bœuf par jour, lorſque l'enchaînement des événements de cet Univers vous a conduit dans notre galère, & que vous nous avez rachetés.

Eh bien, mon cher Pangloſs, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, diſſequé, roué de coups, & que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours penſé que tout allait le mieux du

monde ? je ſuis toujours de mon premier ſentiment, répondit Pangloſs; car enfin je ſuis Philoſophe, il ne me convient pas de me dédire; Leibnitz ne pouvant pas avoir tort, & l'harmonie préétablie eſt d'ailleurs la plus belle choſe du monde, auſſibien que le plein & la matière ſubtile.

CHAP. VINGT-NEUVIEME.

Comment Candide retrouva Cunégonde & la Vieille.

Pendant que Candide, le Baron, Pangloſs, Martin & Cacambo, contaient leurs avantures, qu'ils raiſonnaient ſur les événements contingents ou non contingents de cet Univers, qu'ils

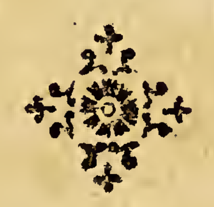
qu'ils diſputaient ſur les effets & les cauſes, ſur le mal moral & ſur le mal phyſique, ſur la liberté & la néceſſité, ſur les conſolations que l'on peut éprouver lorſqu'on eſt aux galères en Turquie; ils abordérent ſur le rivage de la Propontide à la maiſon du Prince de Tranſilvanie. Les premiers objets qui ſe préſentérent furent Cunégonde & la Vieille, qui étendaient des ſerviettes ſur des ficelles pour les faire ſécher.

Le Baron pâlit à cette vuë. Le tendre amant Candide en voyant ſa belle Cunégonde rembrunie, les yeux éraillés, la gorge ſéche, les jouës ridées, les bras rouges & écaillés, recula trois pas ſaiſi d'horreur, & avança enſuite par bon procédé. Elle embraſſa Candide & ſon frère; on embraſſa la

Vieille : Candide les racheta toutes deux.

Il y avait une petite métairie dans le voiſinage ; la Vieille propoſa à Candide de s'en accommoder, en attendant que toute la troupe eût une meilleure deſtinée. Cunégonde ne ſavait pas qu'elle était enlaidie, perſonne ne l'en avait avertie : elle fit ſouvenir Candide de ſes promeſſes avec un ton ſi abſolu, que le bon Candide n'oſa pas la refuſer. Il ſignifia donc au Baron qu'il allait ſe marier avec ſa ſœur. Je ne ſouffrirai jamais, dit le Baron, une telle baſſeſſe de ſa part, & une telle inſolence de la vôtre ; cette infamie ne me ſera jamais reprochée : les enfans de ma ſœur ne pourraient entrer dans les Chapitres d'Allemagne. Non, jamais ma ſœur n'épouſera qu'un

Baron de l'Empire. Cunégonde ſe jetta à ſes pieds, & les baigna de larmes; il fut infléxible. Maître fou, lui dit Candide, je t'ai réchapé des galères, j'ai payé ta rançon, j'ai payé celle de ta ſœur; elle lavait ici des écuelles, elle eſt laide, j'ai la bonté d'en faire ma femme, & tu prétends encor t'y oppoſer; je te retuerais ſi j'en croyais ma colère. Tu peux me tuer encor, dit le Baron, mais tu n'épouſeras pas ma ſœur de mon vivant.



CHAPITRE TRENTIEME.

Conclusion.

Candide dans le fond de ſon cœur n'avait aucune envie d'épouſer Cunégonde. Mais l'impertinence extrême du Baron le déterminait à conclure le mariage, & Cunégonde le preſſait ſi vivement, qu'il ne pouvait s'en dédire. Il conſulta Pangloſs, Martin & le fidéle Cacambo. Pangloſs fit un beau mémoire par lequel il prouvait que le Baron n'avait nul droit ſur ſa ſœur, & qu'elle pouvait ſelon toutes les Loix de l'Empire épouſer Candide de la main gauche. Martin conclut à jetter le Baron dans la mer; Cacambo décida qu'il fal-

lait

fait le rendre au Lévanti Patron, & le remettre aux galères, après quoi on l'enverrait à Rome au Père Général par le premier vaiſſeau. L'avis fut trouvé fort bon; la Vieille l'aprouva; on n'en dit rien à ſa ſœur; la choſe fut exécutée pour quelque argent, & on eut le plaiſir d'attraper un Jéſuite, & de punir l'orgueil d'un Baron Allemand.

Il était tout naturel d'imaginer qu'après tant de déſaſtres, Candide marié avec ſa maîtreſſe, & vivant avec le Philoſophe Pangloſs, le Philoſophe Martin, le prudent Cacambo & la Vieille, ayant d'ailleurs raporté tant de diamants de la patrie des anciens Incas, mènerait la vie du monde la plus agréable; mais il fut tant friponné par les Juifs, qu'il ne lui reſta plus rien que ſa petite

métairie; ſa femme devenant tous les jours plus laide, devint acariâtre & inſuportable: la Vieille était infirme, & fut encor de plus mauvaiſe humeur que Cunégonde. Cacambo qui travaillait au jardin & qui allait vendre des légumes à Conſtantinople, était excédé de travail, & maudiſſait ſa deſtinée. Pangloſs était au déſeſpoir de ne pas briller dans quelque Univerſité d'Allemagne. Pour Martin, il était fermement perſuadé qu'on eſt également mal par-tout, il prenait les choſes en patience. Candide, Martin, & Pangloſs diſputaient quelquefois de Métaphyſique & de Morale. On voyait ſouvent paſſer ſous les fenêtres de la métairie des bateaux chargés d'Effendis, de Bachas, de Cadis, qu'on envoyait en exil à

Lem-

Lemnos, à Mitilène, à Erzerum. On voyait venir d'autres Cadis, d'autres Bachas, d'autres Effendis qui prenaient la place des expulsés, & qui étaient expulsés à leur tour. On voyait des têtes proprement empaillées qu'on allait présenter à la Sublime Porte. Ces spectacles faisaient redoubler les dissertations; & quand on ne disputait pas, l'ennui était si excessif, que la Vieille osa un jour leur dire: Je voudrais savoir lequel est le pire, ou d'être violée cent fois par des Pirates Négres, d'avoir une fesse coupée, de passer par les baguettes chez les Bulgares, d'être fouetté & pendu dans un Auto-da-fè, d'être disséqué, de ramer aux galères, d'éprouver enfin toutes les misères par lesquelles nous avons tous passé, ou bien de rester ici

à ne rien faire ? C'eſt une grande queſtion, dit Candide.

Ce diſcours fit naître de nouvelles réflexions, & Martin ſurtout conclut, que l'homme était né pour vivre dans les convulſions de l'inquiétude, ou dans la létargie de l'ennui. Candide n'en convenait pas ; mais il n'aſſurait rien. Pangloſs avouait, qu'il avait toujours horriblement ſouffert ; mais ayant ſoutenu une fois que tout allait merveille, il le ſoutenait toujours, & n'en croyait rien.

Une choſe acheva de confirmer Martin dans ſes déteſtables principes, de faire héſiter plus que jamais Candide, & d'embarraſſer Pangloſs ; c'eſt qu'ils virent un jour aborder dans leur métairie Paquette & le Frère Giroflée,

roflée, qui étaient dans la plus extrême misère; ils avaient bien vîte mangé leurs trois mille piastres, s'étaient quittés, s'étaient raccommodés, s'étaient brouillés, avaient été mis en prison, s'étaient enfuis, & enfin Frère Giroflée s'était fait Turc. Paquette continuait son métier partout, & n'y gagnait plus rien. Je l'avais bien prévû, dit Martin à Candide, que vos présens seraient bientôt dissipés, & ne les rendraient que plus misérables. Vous avez regorgé de millions de piastres vous & Cacambo, & vous n'êtes pas plus heureux que Frère Giroflée & Paquette. Ah, ah! dit Pangloss à Paquette, le Ciel vous ramène donc ici parmi nous, ma pauvre enfant? Savez-vous bien que vous m'avez coûté le bout du nez, un œil & une oreil-

oreille? Comme vous voilà faite! & qu'eſt-ce que ce monde! Cette nouvelle avanture les engagea à philoſopher plus que jamais.

Il y avait dans le voiſinage un Derviche très fameux, qui paſſait pour le meilleur Philoſophe de la Turquie ; ils allèrent le conſulter ; Pangloſs porta la parole, & lui dit : Maître, nous venons vous prier de nous dire pourquoi un auſſi étrange animal que l'homme a été formé?

De quoi te mêles-tu? dit le Derviche, eſt-ce là ton affaire? Mais, mon Révérend Père, dit Candide, il y a horriblement de mal ſur la Terre. Qu'importe, dit le Derviche, qu'il y ait du mal ou du bien? Quand Sa Hauteſſe envoye un vaiſſeau en Egypte, s'embarraſſe-t-elle ſi les

ſou-

ſouris qui ſont dans le vaiſſeau ſont à leur aiſe ou non ? Que faut-il donc faire? dit Pangloſs. Te taire, dit le Derviche. Je me flatais, dit Pangloſs, de raiſonner un peu avec vous des effets & des cauſes, du meilleur des Mondes poſſibles, de l'origine du mal, de la nature de l'ame, & de l'harmonie préétablie. Le Derviche à ces mots leur ferma la porte au nez.

Pendant cette converſation, la nouvelle s'était répanduë qu'on venait d'étrangler à Conſtantinople deux Viſirs du Banc, & le Mouphti, & qu'on avait empalé pluſieurs de leurs amis. Cette cataſtrophe faiſait partout un grand bruit pendant quelques heures. Pangloſs, Candide & Martin, en re-

retournant à la petite métairie, rencontrèrent un bon Vieillard qui prenait le frais à sa porte sous un berceau d'orangers. Pangloss qui était aussi curieux que raisonneur, lui demanda, comment se nommait le Mouphti qu'on venait d'étrangler. Je n'en sçai rien, répondit le bon homme, & je n'ai jamais sçu le nom d'aucun Mouphti, ni d'aucun Visir. J'ignore absolument l'avanture dont vous me parlez; je présume qu'en général ceux qui se mêlent des affaires publiques périssent quelquefois misérablement, & qu'ils le méritent; mais jamais je ne m'informe de ce qu'on fait à Constantinople; je me contente d'y envoyer vendre les fruits du jardin que je cultive, Ayant dit ces mots il

fit

fit entrer les étrangers dans sa maison ; ses deux filles & ses deux fils leur présentèrent plusieurs sortes de sorbets qu'ils faisaient eux-mêmes, du kaïmak piqué d'écorces de cédra confits, des oranges, des citrons, des limons, des ananas, des pistaches, du caffé de Moka qui n'était point mêlé avec le mauvais caffé de Batavia & des Isles. Après quoi les deux filles de ce bon Musulman parfumèrent les barbes de Candide, de Pangloss & de Martin.

Vous devez avoir, dit Candide au Turc, une vaste & magnifique Terre? Je n'ai que vingt arpens, répondit le Turc; je les cultive avec mes enfants; le travail éloigne de nous trois grands maux,

maux, l'ennui, le vice &
beſoin.

Candide en retournant da
ſa métairie, fit de profond
réflexions ſur le diſcours
Turc. Il dit à Pangloſs &
Martin : Ce bon vieillard n
paraît s'être fait un ſort bie
préférable à celui des ſix Ro
avec qui nous avons eu l'hon
neur de ſouper. Les gran
deurs, dit Pangloſs, ſont fo
dangereuſes, ſelon le raport d
tous les Philoſophes. Car en
fin Eglon Roi des Moabite
fut aſſaſſiné par Aod ; Abſa
lon fut pendu par les cheveu
& percé de trois dards ; le
Roi Nadab fils de Jéroboam
fut tué par Baza, le Roi Ela
par Zambri, Okoſias par Jehu

Atta

Attalia par Joiada, les Rois Joakim, Jéconias, Sédécias furent esclaves. Vous savez comment périrent Crésus, Astiage, Darius, Dénys de Siracuse, Pyrrhus, Persée, Annibal, Jugurtha, Arioviste, César, Pompée, Néron, Othon, Vitellius, Domitien, Richard second d'Angleterre, Edouard second, Henri six, Richard trois, Marie Stuard, Charles premier, les trois Henri de France, l'Empereur Henri quatre? Vous savez. . . . . Je sçai aussi, dit Candide, qu'il faut cultiver nôtre jardin. Vous avez raison, dit Pangloss; car quand l'homme fut mis dans le jardin d'Eden, il y fut mis, *ut operaretur eum*, pour qu'il travaillât; ce qui prouve que

l'homme n'eſt pas né pour
repos. Travaillons ſans raiſ
ner, dit Martin, c'eſt le ſ
moyen de rendre la vie ſup
table.

Toute la petite ſocieté en
dans ce louable deſſein; ch
cun ſe mit à exercer ſes talen
La petite terre raporta bea
coup. Cunégonde était à
vérité bien laide; mais e
devint une excellente patiſſ
re; Paquette broda; la Vie
le eut ſoin du linge. Il n
eut pas juſqu'à Frère Girofl
qui ne rendit ſervice; il f
un très bon menuiſier, & m
me devint honnête homme:
Pangloſs diſait quelquefois
Candide: Tous les évén
ments ſont enchainés dans

me

ıeilleur des Mondes poſſibles; ar enfin, ſi vous n'aviez pas té chaſſé d'un beau Château grands coups de pied dans e derrière, pour l'amour de ɩademoiſelle Cunégonde, ſi ous n'aviez pas été mis à l'Inuiſition, ſi vous n'aviez pas ouru l'Amérique à pied, ſi ous n'aviez pas donné un bon oup d'épée au Baron, ſi vous ı'aviez pas perdu tous vos mouons du bon pays d'Eldorado, ous ne mangeriez pas ici des édras confits & des piſtaches. Cela eſt bien dit, répondit Candide, mais il faut cultiver nôtre jardin.

F I N.

TABLE
DES CHAPITRES.

CHAPITRE I.

CHA



CHA

CHAP.



80-29

Leaves of Gras

Ann Arbor

26 June

